

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



FACULTE DES SCIENCES ET
TECHNIQUES (F.S.T)



ANNEE 2009

ECOLE INTER ETATS DES SCIENCES ET MEDECINE
VETERINAIRES (E.I.S.M.V)



N°: 02

Stratégies d'Acteur en situation de crise dans la filière des aliments de bétail au Sénégal Cas des éleveurs de Tatki (Ferlo)

MEMOIRE DE MASTER II EN PRODUCTIONS ANIMALES ET
DEVELOPPEMENT DURABLE
Option : Ingénierie des Productions Animales

Présenté et soutenu publiquement le 26 Janvier 2009 à 10 heures à l'EISMV de Dakar
Par

Melle Bilkiss V. M. ASSANI

Née le 06 Décembre 1983 à Cotonou (République du Bénin)

MEMBRES DE JURY

Président :	M. Louis Joseph PANGUI Professeur à l'EISMV de Dakar
Membres :	M. Bhen Sikina TOGUEBAYE Professeur à la FST (UCAD)
	M. Malang SEYDI Professeur à l'EISMV de Dakar
Directeurs de recherche :	M. Cheikh LY Professeur à l'EISMV de Dakar
	M. Abdrahmane WANE Chercheur au CIRAD

DEDICACES

Ce travail est dédié :

❖ *A Dieu tout puissant, le Chemin, la Vérité et la Vie*

Tu es toujours à mes côtés; Tu es ma force et mon réconfort. Mon titre de gloire, c'est TOI. Béni soit ton saint nom!

❖ *A Maman Marie,*

Tu ne m'as jamais abandonnée. Je te remercie et te rend grâce pour toutes les merveilles que tu ne cesses d'accomplir dans ma vie.

❖ *A mon père, Djibril ASSANI,*

Tu es pour moi un modèle, par ta rigueur, ta droiture, ton amour du travail bien fait et ton acharnement à guider tes enfants sur le chemin de la réussite. Puisse ce travail t'honorer !

❖ *A ma mère, Antoinette ASSANI,*

Tu es mon amie, ma conseillère et ma confidente. Tu m'as toujours été d'un soutien inébranlable et une source inépuisable de sagesse et de piété et je suis fière d'être ta fille. Que ce travail soit un réconfort pour toi car il est à toi et de toi !

❖ *A mes frères et sœurs Géraud, Ismaël, Ibrahim, Akim, Ulmann, Isabelle, Jacqueline, Terence, Fatai, Almée et Dorilys,*

Votre affection, votre gentillesse, votre patience et votre sollicitude à mon égard m'ont toujours touchée. Même si je ne vous le dis pas souvent, je tiens énormément à vous. Persévérons dans la solidarité !

❖ *A mon neveu, Daréine Houégnon GOUNON,*

Je ne trouve pas les mots pour exprimer la joie que tu as apportée dans ma vie depuis bientôt deux ans. Ton sourire, ta joie de vivre, tes câlins rapportent toujours le sourire dans mes moments difficiles. Que Dieu veille sur ta croissance et te bénisse !

REMERCIEMENTS

Je remercie :

- 👉 *Dieu tout-puissant, le très miséricordieux, pour son amour, son assistance ;*
- 👉 *Ma famille et mes amis pour leur soutien et leur disponibilité ;*
- 👉 *Le Pôle Pastoral Zones Sèches et son directeur M. Tamsir DIOP, pour avoir accepté de collaborer pour ce travail de recherche;*
- 👉 *M. Cheick LY, professeur à l'EISMV de Dakar pour avoir accepté de nous encadrer pour ce travail de recherche*
- 👉 *M. Abdrahmane WANE, chercheur au PPZS pour ses précieux conseils et l'encadrement reçu ;*
- 👉 *M. Adrien MANKOR, enseignant à l'EISMV de Dakar pour son aide et sa disponibilité*
- 👉 *M^{me} Véronique ANCEY, chercheur au PPZS ;*
- 👉 *Le personnel et les stagiaires du PPZS notamment Mme Astou DIAO, Melle Fatima DAGNE, M. Ousmane NDIAYE*
- 👉 *A mes collègues et mes amis : Dr MOUCHE, Dr MPOUAM, Dr FEUSSOM, Dr BRAHI, Dr DADELE, Dr AMOUSSOU, MICHEL, ELVIS, GINO, HERVE et ELIJON pour leurs soutiens*
- 👉 *Tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce document.*

HOMMAGES A NOS MAITRES ET JUGES

☞ ***A notre Maître et Président de jury, Monsieur Louis Joseph PANGUI
Professeur à l'EISMV de Dakar***

Vous nous faites un grand honneur en acceptant de présider notre jury de mémoire. Veuillez accepter nos hommages respectueux.

☞ ***A notre Maître et juge, Monsieur Bhen Sikina TOGUEBAYE
Professeur à la Faculté des Sciences et Techniques (UCAD) de Dakar***

Nous sommes très sensibles à l'honneur que vous nous faites en acceptant de siéger dans ce jury. Vos énormes qualités d'homme de science suscitent respect et admiration. Veuillez trouver ici, l'assurance de notre sincère gratitude.

☞ ***A notre Maître et juge, Monsieur Malang SEYDI
Professeur à l'EISMV de Dakar***

Votre rigueur et la clarté de votre enseignement nous ont toujours fascinés. C'est un grand honneur pour nous que vous jugiez notre travail. Trouvez ici l'expression de notre profonde gratitude.

☞ ***A notre Maître, juge et directeur de recherche, Monsieur Cheikh LY
Professeur à l'E.I.S.M.V. de Dakar,***

Cela a été un réel plaisir pour nous de travailler avec vous. Nous avons hautement apprécié vos excellentes qualités humaines, votre rigueur et votre passion pour la recherche. Recevez ici toute notre gratitude et notre grande considération. Hommages respectueux.

☞ ***A notre Maître, Juge et directeur de recherche, Monsieur Abdrahmane Wane
Chercheur au PPZS/CIRAD,***

Vous nous avez encadrés avec rigueur et compétence dans l'élaboration de ce document. Travailler avec vous a été pour nous un réel plaisir et une occasion de nous instruire. Durant notre stage, vous nous avez donné l'occasion de découvrir outre vos qualités scientifiques et votre rigueur, votre simplicité, votre grande disponibilité et votre souci du travail bien fait. Trouvez ici le témoignage de notre reconnaissance et de notre profond respect.

LISTE DES ABREVIATIONS

CAF	Cawral Aynaabé Ferlo
CEDEAO	Communauté Economique Des Etats de l’Afrique de l’Ouest
CSE	Centre de Suivi Ecologique
CILSS	Comité Permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel
CIRAD	Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement
EISMV	Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires
ENEA	Ecole Nationale d’Economie Appliquée
FAO	Food and Agricultural Organisation
FMI	Fonds Monétaire International
IPAR	Initiative Prospective Agricole et Rurale
ISRA	Institut Sénégalais de Recherches Agricoles
LEAD	L’initiative Elevage Environnement et Développement
PAOA	Projet d’Appui aux Opérateurs de l’Agroalimentaire
PPZS	Pôle Pastoral Zones Sèches
PROZOOTECH	Promotion Zootechnie
RCPA	Réseau de Prévention des Crises Alimentaires
UCAD	Université Cheikh Anta Diop
ZSP	Zone Sylvo-Pastorale

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I: Composition générale d'un aliment de bétail industriel.....	5
Tableau II : Origine des matières premières utilisées au Sénégal	6
Tableau III : Prix des sous-produits de riz au Sénégal	18
Tableau IV : Structure du coût de revient d'un sac d'aliment de 40 kg.....	26

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Moyennes mensuelles des cours des matières premières.....	3
Figure 2 : Espace agricole du Sénégal.....	7
Figure 3 : Evolution des productions céréalières au Sénégal	8
Figure 4 : Evolution des importations céréalières au Sénégal.....	9
Figure 5 : Localisation du site de Tatki	14
Figure 6: La filière des aliments industriels de bétail.....	16
Figure 7 : Circuit de distribution de l'aliment de bétail de la PROZOOTECH	17
Figure 8 : Circuits courts de distribution de l'aliment industriel de bétail	19
Figure 9 : Circuits moyens à longs de distribution de l'aliment industriel de bétail	20
Figure 10 : Evolution du prix de l'aliment Tout Ruminant.....	21

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
PARTIE I: DU GLOBAL AU LOCAL - DE L'IMBRICATION DES MARCHES.....	3
CHAPITRE I : UNE CRISE MONDIALE AUX EFFETS LOCAUX.....	3
1- Evolution des prix céréaliers.....	3
2- Causes multifactorielles de la hausse des prix des denrées.....	4
3- Relation entre matières premières et aliment de bétail	4
CHAPITRE II : LA CRISE AGRICOLE AU SENEGAL	7
1- Les principales spéculations et productions.....	7
2- Bilan céréaliier	8
CHAPITRE III : EXAMEN DES DYNAMIQUES PASTORALES.....	10
1- Pratiques d'exploitation et de valorisation du bétail	10
2- Déplacements et mobilité.....	11
3- Alimentation.....	12
PARTIE II: HAUSSE DES PRIX ET STRATEGIES DES ACTEURS DE LA FILIERE DES ALIMENTS DE BETAIL	13
CHAPITRE I : DEMARCHE METHODOLOGIQUE	13
1- Présentation du cadre de l'étude	13
2- Choix du site de l'étude	13
3- Matériel et méthode d'étude	14
CHAPITRE II : RESULTATS ET DISCUSSION.....	16
1- Description sommaire de la filière aliment de bétail au Sénégal	16
1.1- Commercialisation	16
1.2- Interrelations entre acteurs et circuits de distribution	18
2- Stratégies des acteurs face à la hausse des prix des matières premières	21
2.1- Stratégies de l'Etat	21
2.2- Stratégies des industriels et des commerçants	22

2.3- Stratégies des éleveurs de Tatki	23
2.3.1- Pratiques de complémentation alimentaire	23
2.3.2- Stratégies des pasteurs de Tatki face à la hausse des prix.....	24
2.3.2.1- Stratégies défensives	24
2.3.2.2- Stratégies offensives	25
3- Discussion des principaux résultats	27
3.1- Stratégies des industriels et commerçants.....	27
3.2- Stratégies des éleveurs	28
CONCLUSION	30
BIBLIOGRAPHIE	32
ANNEXES	35

INTRODUCTION

Le contexte économique mondial a été marqué, ces trois dernières années, par une flambée exceptionnelle des prix des produits alimentaires. Cette envolée persistante des prix concerne principalement les huiles végétales (+97%), les céréales (+87%), les produits laitiers (+58%) et le riz (+46%) ; le sucre et la viande ayant été affectés dans une moindre proportion (FAO, 2008). Cette situation reflète la volatilité et l'incertitude croissante qui pèsent sur les marchés mondiaux relayés par les marchés nationaux voire de brousse. La hausse généralisée des cours de la totalité des produits alimentaires et fourragers s'explique par de multiples facteurs. Les facteurs les plus déterminants pour la FAO (2008) ont trait au recul du dollar des États-Unis (USD) par rapport à de nombreuses monnaies. Ils concernent également le renforcement des interactions d'une part entre différents marchés de produits agricoles en raison de la croissance démographique et économique rapide enregistrée dans de nombreux pays émergents, et d'autre part entre les marchés de produits agricoles et de ceux des combustibles fossiles (pétrole), des biocarburants et des instruments financiers. La conséquence immédiate a été le renchérissement des coûts de production et donc des prix des denrées agricoles notamment les céréales et les oléagineux. Ces fluctuations de prix ont renforcé la forte incertitude déjà présente sur les marchés mondiaux.

Le marché des aliments de bétail n'a pas été en marge de la crise. En effet, près de 36% des céréales produites dans le monde servent aujourd'hui à alimenter le bétail (La vie économique, 2008). De plus, ces céréales, cotées pour la plupart sur les marchés mondiaux, contribuent à hauteur de 50% environ à la composition de l'aliment de bétail. Au Sénégal, les prix des aliments de bétail ont augmenté de 38,3% entre 2006 et 2008 (NMA Sanders, 2008). Cette hausse conjoncturelle des prix intervient dans un contexte de crise agricole notamment au Sénégal. L'installation tardive des pluies en 2007 s'est combinée à des phénomènes récurrents en milieu sahélien tels que les feux de brousse pour résulter sur de mauvaises récoltes et donc, la raréfaction des réserves fourragères. L'alimentation animale a donc été touchée affectant ainsi le sous secteur de l'élevage qui, pourtant, depuis le début des années 2000, a largement soutenu la croissance du secteur primaire de ce pays (FMI, 2006).

Dans ce contexte de crise généralisée, beaucoup d'acteurs économiques de la filière des aliments de bétail ont développé de nombreuses stratégies, qui pour certains, sont de survie alors que pour d'autres, elles peuvent paraître spéculatives. L'enjeu de ce travail est d'étudier les réactions des éleveurs du Ferlo, acteurs majeurs de cette filière qui utilisent la complémentation alimentaire de façon ponctuelle et vitale. Ce travail est effectué à partir des comportements de deux autres acteurs importants de la filière que sont d'une part les industriels et semi-industriels à travers des stratégies mêlant

répercussion partielle de la hausse des prix des matières premières, substitution des importations par les productions locales et recherche de subvention, et d'autre part l'Etat sénégalais à travers sa politique de régulation visant à jouer un rôle tampon entre les marchés mondiaux et locaux. Ainsi, au-delà d'une étude d'impact se focalisant sur les effets mécaniques d'une hausse des prix mondiaux sur les prix locaux, les stratégies des acteurs sont examinées avec un focus particulier sur les populations pastorales du Ferlo.

Les objectifs de ce travail portent sur l'analyse des dynamiques de l'élevage pastoral et leurs liens avec la filière des aliments de bétail dans un contexte de crise à la fois conjoncturelle et structurelle du secteur agricole. Ils ont trait à la description et la schématisation des interrelations des différents acteurs de la filière ; l'analyse de leurs stratégies et comportements de marché dans un contexte de crise mondiale. Ce travail s'inscrit dans le projet ATP Icare qui vise à mieux comprendre les interrelations de l'économie-monde et des dynamiques locales de développement territorial, dans les régions où l'élevage est structurant.

Cette étude s'articule autour de deux grandes parties. Une première partie, contextuelle visant à analyser les liens entre les différentes échelles de marchés (mondiaux, nationaux et locaux) dans un contexte sénégalais de crise agricole. Un premier chapitre décrit les déterminants de la crise mondiale et les liens entre la volatilité des prix des matières premières et les prix des aliments de bétail. Un deuxième chapitre pose le contexte agricole sénégalais en insistant sur ses difficultés structurelles et conjoncturelles. Un troisième chapitre retrace brièvement les dynamiques pastorales au Ferlo et leurs liens avec la filière des aliments de bétail pour rendre plus visible la pertinence des choix méthodologiques opérés. Ces derniers sont exposés dans le premier chapitre de la deuxième partie qui porte sur l'analyse de la filière des aliments de bétail. Le deuxième chapitre expose les principaux résultats obtenus en termes de stratégies d'acteurs d'une part, et d'autre part, discute des perspectives entrevues sur l'évolution de ces stratégies et leurs effets en termes d'organisation et de marchandisation des produits pastoraux.

PARTIE I: DU GLOBAL AU LOCAL - DE L'IMBRICATION DES MARCHES

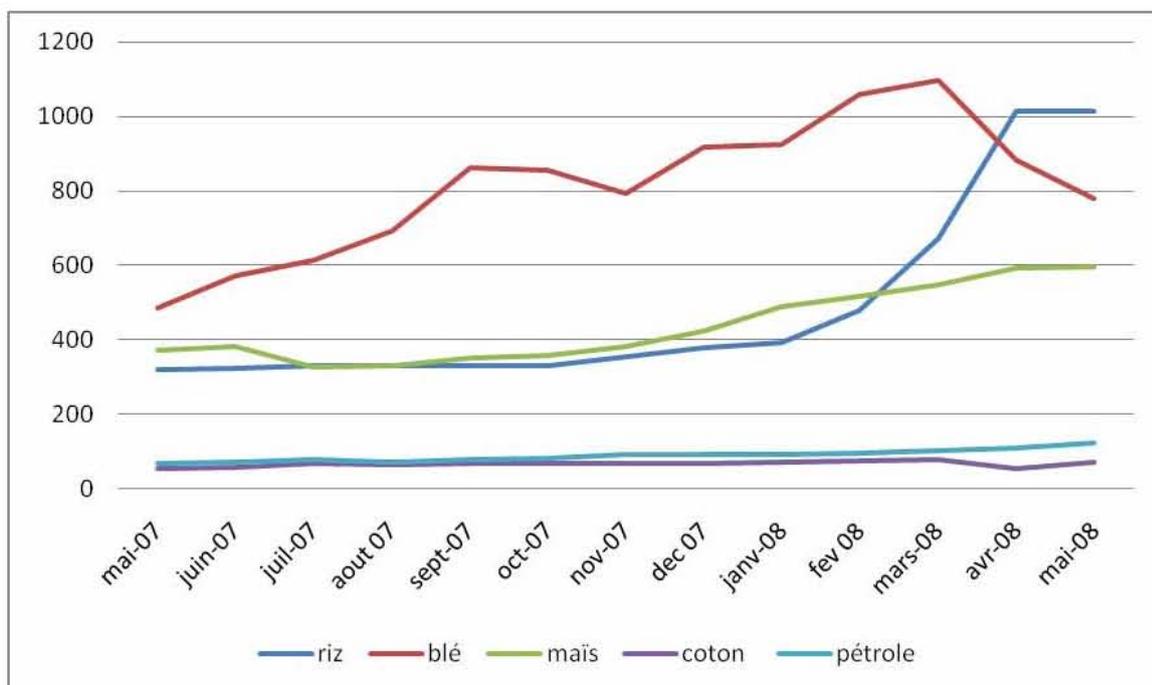
Cette première partie traite des interrelations entre des marchés de différentes échelles. Son objectif vise à cerner la manière dont la hausse des prix mondiaux se transmet à des niveaux plus localisés et à rappeler le contexte de crise du secteur primaire sénégalais.

CHAPITRE I : UNE CRISE MONDIALE AUX EFFETS LOCAUX

La propagation de l'onde de choc des marchés mondiaux aux marchés locaux contribue à rendre vraisemblable la métaphore du « battement d'ailes en Australie qui crée la tempête ailleurs ».

1- Evolution des prix céréaliers

Depuis 2007, les prix des céréales ont fortement augmenté au Sénégal comme partout ailleurs dans le monde. Cette hausse est particulièrement importante pour les céréales importées (riz, blé) même si elle concerne également les céréales locales (mil, sorgho, maïs) (figure 1). Au-delà du Sénégal, cette augmentation est particulièrement aigüe dans la sous région notamment au Niger et en Mauritanie (RCPA, 2008). Ces augmentations brutales interviennent dans un contexte de crise des marchés financiers, de hausse quasi générale des prix des matières premières, en particulier le pétrole. Il s'y ajoute la chute du \$US qui était en parité avec l'euro au 1er janvier 2000 avant de décrocher pour valoir 0,75 € au 1er avril 2007 puis 0,63 € un an plus tard (CEDEAO et CILSS, 2008).



Source : Auteur (à partir des données de INSEE/ANSD, 2008)

Figure 1: Moyennes mensuelles des cours des matières premières

2- Causes multifactorielles de la hausse des prix des denrées

Des raisons structurelles amplifient des causes conjoncturelles et provoquent des tensions de marché extrêmes, que les interventions publiques arrivent difficilement à juguler. Les hausses de prix résultent d'un déséquilibre croissant entre l'offre et la demande, que la quasi disparition des stocks de denrées de base ne permet pas de compenser. Mitchell (2008) avait conclu pour la Banque mondiale, que 65% de la hausse des prix est dû aux biocarburants et à la montée rapide de la demande de matières premières de ce secteur. Le FMI (2006) avait déjà tiré la sonnette d'alarme en affirmant que l'augmentation de la production de biocarburants, sous l'impulsion principalement des politiques, explique en grande partie le bond des prix des produits de base.

Les déficits de production conjugués au faible niveau des stocks ont créé les conditions de l'envolée des prix (RCPA, 2008). La hausse des prix des carburants pèse sur les coûts de production de biens agricoles et dope la demande d'énergies de substitution, notamment les biocarburants de première génération, pour non seulement les quantités produites, mais également pour les superficies cultivables au détriment de l'alimentation humaine et animale (FAO, 2008). En outre, la demande est dopée par la croissance économique et l'amélioration du pouvoir d'achat des pays émergents, au premier rang desquels figurent la Chine et l'Inde, ainsi que par la croissance démographique (CEDEAO et CILSS, 2008) et la diversification de l'alimentation, laquelle contribue à stimuler la demande de céréales fourragères et à accentuer les interactions entre différents produits alimentaires de base (FAO, 2008).

Après le début de la flambée des prix, certaines mesures comme les interdictions à l'exportation et le relèvement des taxes à l'exportation, ont eu pour effet d'exacerber la volatilité à court terme des cours mondiaux (RCPA, 2008). Par ailleurs, les prix de la plupart des produits agricoles sont libellés en \$US, et le recul important du \$US par rapport à de nombreuses monnaies depuis quelques années a eu des répercussions majeures sur certaines évolutions des marchés agricoles (CEDEAO et CILSS, 2008).

3- Relation entre matières premières et aliment de bétail

Les aliments du bétail sont constitués de matières premières très diverses dont le mélange doit couvrir les besoins nutritionnels des animaux auxquels ils sont destinés. L'alimentation du bétail comprend des aliments grossiers et des aliments concentrés qui peuvent être simples ou composés du fait qu'ils incorporent une ou plusieurs matières premières. Les aliments concentrés peuvent être fabriqués de façon artisanale, mais la fabrication de type industriel permet d'élaborer des produits plus complexes. Le choix des matières premières entrant dans la composition des aliments composés industriels est avant tout conditionné par leur teneur en énergie et en protéines. Ainsi, les céréales (maïs) et les sons (blé) constituent des sources privilégiées d'énergie alors que les

tourteaux d'oléagineux ou les protéagineux sont particulièrement riches en protéines (tableau I). Le poste « céréales » représente 50 % des matières premières utilisées alors que le poste « tourteaux », notamment de soja, accuse une légère régression. Mais le coût est l'un des premiers facteurs qui intervient dans le choix d'un ingrédient ou la décision de remplacer un ingrédient de la ration par un autre. Le déséquilibre nouveau entre l'offre et la demande mondiales pèse lourdement sur les cours des céréales et des oléo-protéagineux utilisés dans l'alimentation du bétail. Cette importance des céréales et des oléagineux dans la fabrication de l'aliment de bétail explique la hausse des prix enregistrée dans le dit secteur. Cette situation est surtout préoccupante pour les pays fortement dépendants de céréales comme le Cap Vert, la Mauritanie, le Sénégal, et la Guinée-Bissau ainsi que pour les populations des zones structurellement déficitaires des pays sahéliens (RCPA, 2008).

Tableau I: Composition générale d'un aliment de bétail industriel

Utilités nutritives	Intrants
Sources d'énergie	<ul style="list-style-type: none"> - Grains (maïs, avoine, orge) - Grosse semoule de maïs, brisures de maïs - Sous-produits de meunerie (son de blé) - Fruits et légumes de rebut - Mélasse
Sources de protéines	<ul style="list-style-type: none"> - Tourteaux d'oléagineux (soja, coton, arachide, tournesol) - Farine de gluten de maïs - Urée
Sources de fibres	<ul style="list-style-type: none"> - Enveloppes de graines d'oléagineux (soja, coton, arachide) - Pulpes de fruits et de légumes (agrumes, betteraves) - Balle de grain (avoine, orge)
Sources secondaires de protéines	<ul style="list-style-type: none"> - Gru blanc, gru rouge - Farine de luzerne, bouchons de luzerne déshydratée - Drèches de brasserie et de distillerie
Sources de plusieurs éléments	<ul style="list-style-type: none"> - Graines de coton (gras, fibre et protéine) - Graines de soja torréfiées (gras, PDI)
Sources de gras	<ul style="list-style-type: none"> - Suif - Gras spéciaux digestibles dans l'intestin - Huiles et corps gras
Sources de protéines digestibles dans l'intestin	<ul style="list-style-type: none"> - Farine de gluten de maïs - Farine de sang - Farine de plumes - Farine de poisson - Farine de viande et d'os (tirée des non ruminants) - Drèches de distillerie

Au Sénégal, l'aliment bétail fabriqué industriellement est constitué de 3 types d'aliments, conditionnés en sacs de 40 kg :

- le « tout ruminant » (80%), destiné à une utilisation large, notamment pour l'embouche bovine et ovine, et qui fait l'objet d'achats groupés par des commerçants grossistes stockeurs,
- la « vache laitière », utilisée par les éleveurs de métis ou de vaches laitières européennes,
- le « cheval ».

La composition de cet aliment varie en fonction des matières premières disponibles qui proviennent de trois grandes zones géographiques : l'Afrique de l'Ouest, l'Amérique latine et l'Europe occidentale et orientale. L'hétérogénéité de la provenance des matières premières utilisées pour fabriquer les aliments de bétail est remarquable (tableau II). Les intrants utilisés proviennent de divers pays de sorte que, toute volatilité des prix de ces produits sur les marchés constitue potentiellement une source de volatilité du prix de revient des aliments de bétail au Sénégal, en dépit des politiques de régulations tentées.

Tableau II : Origine des matières premières utilisées au Sénégal

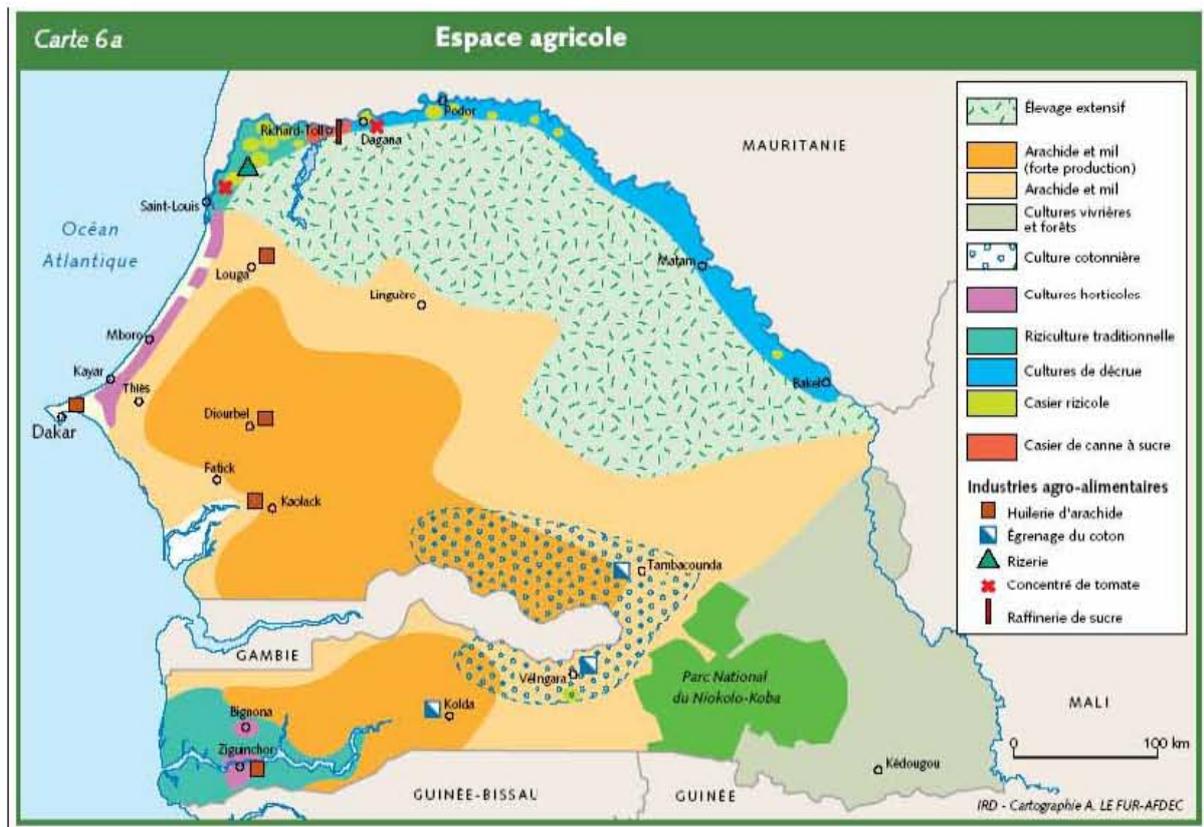
Matières premières utilisées	Pays d'origine
Son de blé	Sénégal (industries d'aliment de bétail), Ukraine, France, Guinée
Maïs	Mali, Burkina, Argentine
Tourteaux d'arachide	Sénégal et sous région
Carbonate de Ca, sels, premix	France
Coques d'arachide	Sénégal
Tourteaux de coton	Mali, Burkina
Tourteau de soja	Argentine
Mélasses	Sénégal
Sorgho	Mali, Burkina
Farine de poisson	Sénégal

CHAPITRE II : LA CRISE AGRICOLE AU SENEGAL

La situation alimentaire du Sénégal s'est dégradée de façon continue depuis 1960. Le Sénégal accroît ses importations alimentaires pour les besoins de la population urbaine et rurale. Le taux d'autosubsistance céréalière est tombé en dessous de 50 %. Le Sénégal est par tête d'habitant, le pays le plus dépendant sur le plan alimentaire en Afrique de l'Ouest. Cette dépendance constitue une hypothèque sur ses capacités d'investissement et donc de développement (IPAR, 2007).

1- Les principales spéculations et productions

Les spéculations cultivées se répartissent selon plusieurs zones éco-géographiques épousant une sorte de division en fonction des aptitudes locales reflétant aussi les habitudes de consommation (figure 2). Les principales céréales cultivées au Sénégal sont : le mil, le sorgho, le maïs, le riz et le fonio. Elles représentent près de 50% des surfaces cultivées. En dehors du mil qui est cultivé sur l'ensemble du territoire, les autres céréales sont pratiquement localisées dans des zones agro-écologiques bien identifiées : le maïs et le fonio dans les zones centre, est et sud ; le riz dans la vallée du fleuve Sénégal et au sud ; le sorgho à l'est du bassin arachidier et au sud (Agro-Ind, 2002).

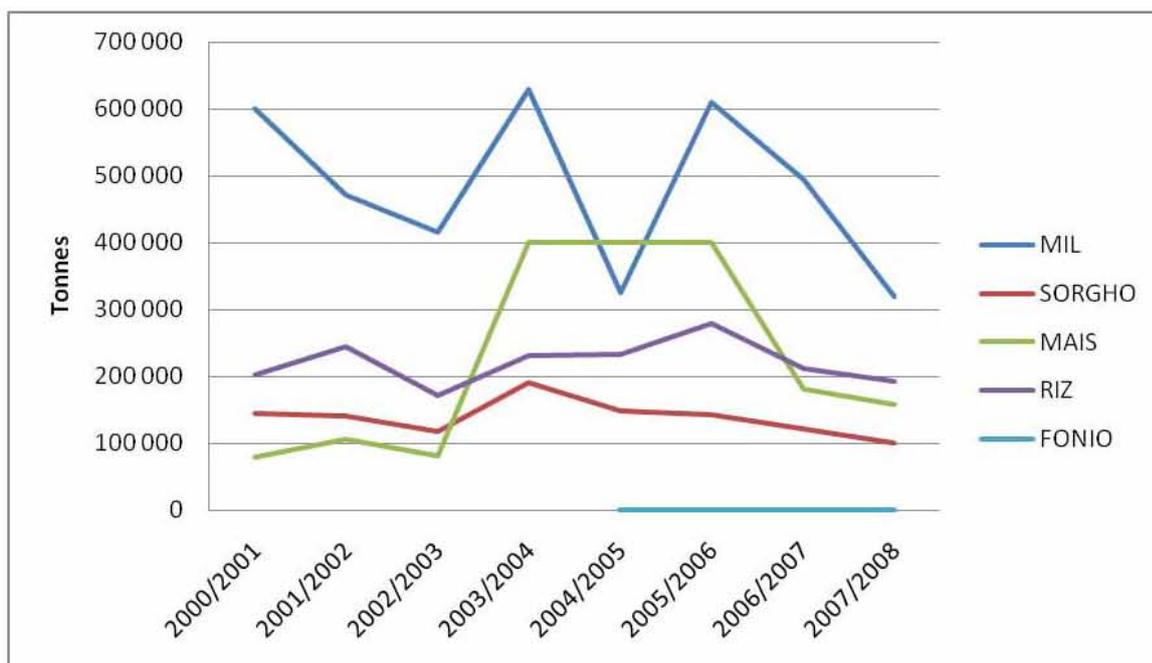


Source : IRD, 1988

Figure 2 : Espace agricole du Sénégal

2- Bilan céréalier

La production céréalière nationale est très variable mais elle semble se maintenir entre 900.000 et 1.000.000 tonnes par an. La crise agricole est d'abord une crise de la production vivrière. Quatre vingt dix pour cent (90%) de la production céréalière est autoconsommée mais le Sénégal continue de subir un déficit céréalier chronique qui dure depuis plus de 30 ans (Paoa, 2006). On note cependant des mouvements relativement importants entre les zones déficitaires et celles où la production est excédentaire. En volume, le mil représente 62%, le maïs 14%, le sorgho 17%, le riz 6%, le fonio, production à caractère familial, étant marginal (inférieur à 1%) (Agro-Ind, 2002). Les besoins de consommation augmentent d'année en année alors que les productions stagnent en dépit de quelques variations annuelles (figure 3). Or l'augmentation de la population accroît proportionnellement les besoins alimentaires et pose l'enjeu de la sécurité alimentaire du pays. Au demeurant, le Sénégal ne produit globalement depuis plus de 20 ans que moins de la moitié (50%) de ses besoins céréaliers (Paoa, 2006).

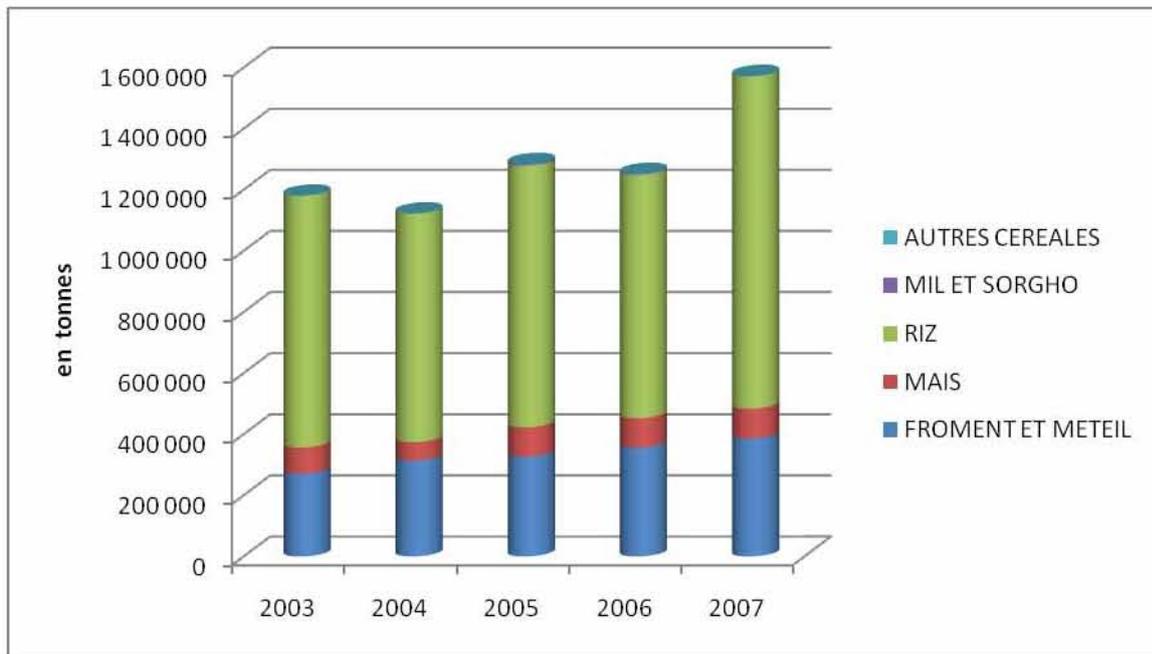


Source : Auteur (à partir des données de l'ANSD, 2007)

Figure 3 : Evolution des productions cérésières au Sénégal

Les productions des principales cultures de base sont restées sur une longue période soit en chute libre soit stationnaire sur leur niveau de 10 ans (mil, sorgho, riz, maïs). Pendant ce temps, les besoins augmentent et les déséquilibres élargissent les pans de vulnérabilité. Ce déficit est comblé par les importations massives de riz et de blé. Ces importations augmentent d'une année à l'autre et à un rythme soutenu (figure 4). Evalués à 249 milliards de FCFA, les importations

de produits céréaliers ont progressé en valeur de 44,3% par rapport à l'année 2006. Leur part dans les importations totales est passée de 9,6% en 2006 à 11,7% en 2007. Les produits céréaliers importés sont essentiellement constitués de riz (175 milliards de FCFA), de blé (61 milliards de FCFA), de maïs (12 milliards de FCFA) (ANSD, 2007).



Source : Auteur (à partir des données de l'ANSD, 2007)

Figure 4 : Evolution des importations céréalières au Sénégal

Cette crise intervient dans un pays ayant près d'un tiers de son territoire soumis à un climat de type sahélien et bénéficiant d'un système d'élevage pastoral et agropastoral important notamment au nord, dans le bassin arachidier et la zone sylvopastorale (ZSP) et au sud du pays. Les variations climatiques du milieu pastoral amènent les pasteurs du Ferlo, zone où la pratique de l'agriculture est difficile voire rare, à recourir aux aliments de bétail pour sauvegarder leur potentiel productif. Même si les quantités utilisées peuvent paraître marginales du fait d'un élevage extensif utilisant plutôt les ressources naturelles, elles sont vitales lors des périodes de soudure que traverse cette activité.

CHAPITRE III : EXAMEN DES DYNAMIQUES PASTORALES

Le gros de l'élevage pastoral se réalise dans la zone sylvopastorale (ZSP) qui est un vaste espace d'environ 67610 km² (PPZS, 2004), intersection des régions de Saint Louis, Louga et Matam. Cet espace présente une forte diversité écosystémique, géographique, pastorale, biologique et socio-économique. Les pratiques d'élevage extensif tournent autour de l'exploitation et la valorisation du cheptel, de la mobilité des hommes et des troupeaux, de l'alimentation du bétail essentiellement en ressources naturelles et ponctuellement en compléments alimentaires.

1- Pratiques d'exploitation et de valorisation du bétail

Traditionnellement, le troupeau bovin peul est surtout laitier. Le lait est majoritairement destiné à l'autoconsommation sous forme de lait frais coupé d'eau, de lait caillé consommé seul ou avec du couscous et du beurre. En moindre proportion, le lait est aussi vendu et constitue la base des échanges sédentaires. La vente est saisonnière lors du pic de production en hivernage. L'ensemble de la sphère laitière (traite, transformation, conditionnement, vente) est le domaine de la femme. Cette autonomie est limitée par l'autorité du chef de campement dans les autres pratiques comme la complémentation et les ventes notamment (Corniaux, 2005).

Mais le troupeau peul n'est pas seulement laitier ; la viande est consommée et les animaux vendus. Santoir (1983) mentionnait que la vente des bovins se faisait le plus souvent pour couvrir de grosses dépenses, des frais exceptionnels (mariage, voyage, achat du stock de grains). On vend de préférence les éléments non productifs que sont les vaches âgées, les mâles castrés, les individus stériles. Vendre des femelles reproductrices est ainsi une perte de capital et d'investissement pour le futur. Mais les éleveurs sont obligés parfois de vendre des femelles productives ou de jeunes mâles pour pouvoir subvenir à certains besoins cruciaux. Un tel choix entraîne une spirale de désinvestissement. On note aussi que la consommation de viande est très rare. Tyc en 1994 rapportait qu'une famille tue environ un bovin tous les 3 ans. Ce sont les hommes qui contrôlent la circulation économique du bétail. Si les femmes ont le droit théoriquement de vendre leurs bovins, elles ne pourront jamais effectuer elles-mêmes la transaction (Ba, 1982). La vente de bovins est réduite à cause de leur importance et du statut des petits ruminants avec lesquels ils sont élevés systématiquement. Le troupeau de petits ruminants est en effet le compte courant utilisé pour les besoins quotidiens alors que le troupeau de bovins constitue le compte d'épargne, une réserve dans laquelle puiser pour constituer le troupeau des enfants ou survivre à des difficultés exceptionnelles (Sutter, 1987). Ce rôle de réserve, de capital que représente le troupeau est encore accentué par les formes traditionnelles de circulation du bétail (cadeaux, prêts,

échanges) qui constituent une forme de sécurité sociale. Cependant, Sutter (1987) rapportait déjà une diminution d'importance de ces formes et donc un accroissement de la vulnérabilité des pasteurs.

2- Déplacements et mobilité

Les migrations saisonnières entre le *waalo* (zone alluviale de la vallée du fleuve Sénégal) et le *jeeri* (haut-pays) ont constitué les principaux modes de transhumance dans la première moitié du XXe siècle. Ces déplacements décrivent une sorte de mouvement pendulaire nord/sud dont la logique découle du cycle pluviométrique. Ils se caractérisent par une grande diversité de leur amplitude, de leur calendrier et des catégories de bétail concerné. Les différences dans les pratiques mises en œuvre par les deux principaux groupes en présence (*Fulbe waalo* et *Fulbe jeeri*) renvoient aux caractéristiques des milieux exploités et aux contraintes découlant des modes de mise en valeur (Touré, 1997). Au-delà de ces spécificités, le système de déplacement *waalo/jeeri* vise, pour l'essentiel, des objectifs communs à l'ensemble de la communauté pastorale. Il s'agit d'exploiter, en saison sèche, au *waalo*, les pâturages verts libérés par la décrue et d'utiliser les points d'eau temporaires et les pâturages que les pluies font apparaître au *jeeri* en période d'hivernage. Disposant ainsi, en saison sèche, d'une réserve de pâturages, le Delta a de tous temps attiré, en saison sèche, des troupeaux venant de zones éloignées parfois de plusieurs centaines de kilomètres (Tourrand et al, 1985). Cette exploitation alternée des parcours de dunes en hivernage et de décrue en saison sèche, assurait au bétail pâturage vert et abreuvement quotidien pendant presque toute l'année (Barral, 1982).

Cependant, les éleveurs du Ferlo ont abandonné les grands déplacements annuels au fil des adaptations à un milieu fortement bouleversé par les interventions étatiques. En effet, quand l'hydraulique pastorale a ouvert les pâturages difficilement accessibles en saison sèche, les éleveurs ont réorganisé leur mobilité pour s'approprier la nouvelle configuration spatiale créée par l'implantation des forages, les grands déplacements étant réservés aux années exceptionnellement déficitaires (PPZS et LEAD, 2005). Les régimes de mobilité dans toute la zone sont donc multiples et surtout très flexibles; prompts à être adaptés aux opportunités et aux contraintes saisonnières, qu'elles soient climatiques, économiques ou foncières (Sy, 2003). Cette souplesse, autant que la diversité des solutions de mobilité adaptées aux milieux, fait la viabilité des systèmes pastoraux. Ces formes de mobilité créent des styles différents de gestion des ressources naturelles par les transhumants et les sédentaires (Wane et al., 2006).

3- Alimentation

Corniaux (1999) constate que l'alimentation animale est basée sur l'alternance et la complémentarité de plusieurs facteurs:

- l'utilisation, d'août à octobre, de pâturages communautaires du *jeeri* (pâturages d'hivernage), de bonne valeur alimentaire mais dépendants de la pluviométrie
- l'utilisation, en saison sèche, afin d'éviter les transhumances longues et contraignantes, de la végétation sur les zones de *waalo* inondées par la crue du fleuve (parcours de décrue, parcours post-cultureaux, cultures fourragères, végétation arborée), dépendante de l'ampleur de la crue et de l'articulation avec les autres activités du *waalo* (cultures de décrue, périmètres irrigués).

Les animaux sont donc exclusivement nourris sur les parcours non fauchés auxquels s'ajoutent les résidus de récolte. Il n'y a donc pas de fourrage mais la complémentarité à l'aide d'aliments concentrés est assez répandue (Thiam, 2001). Elle a commencé dans les années 1970 et elle se fait uniquement en saison sèche en ciblant les individus faibles ou en perte de poids. Les compléments utilisés sont principalement des tourteaux d'arachide et des graines de coton, distribués une fois par jour généralement le soir au retour des animaux du pâturage (Manoli, 2006). A ces aliments de bétail simples, s'ajoute également un aliment plus élaboré, constitué de plusieurs matières dont les tourteaux d'arachide et les tourteaux de coton. Ce dernier est fabriqué par les industries locales et est de plus en plus utilisé par les populations pastorales comme complément au faible disponible fourrager, durant la saison sèche, au détriment des résidus de récolte.

Mais, en 2007, le déficit pluviométrique a entraîné de mauvaises récoltes avec comme corollaire la raréfaction de réserves fourragères, l'indisponibilité des résidus de récolte et la ruée des éleveurs vers l'aliment industriel de bétail. Mais les industries d'aliment concentré pour le bétail ont éprouvé de réelles difficultés pour satisfaire la demande croissante. En effet, elles sont non seulement faibles en nombre, mais, elles éprouvent également des difficultés d'approvisionnement en matières premières. De plus, la flambée des cours mondiaux des matières premières a obligé les producteurs d'aliments à augmenter les prix. Ainsi, le prix du sac est passé de 6 500 FCFA à 9 000 FCFA voire 12 500 FCFA dans certaines localités ; une spéculation qui a troublé les pratiques d'élevage des populations et modifié leurs rapports au marché. La première réponse du gouvernement face à cette situation a été la distribution au monde rural de près de 2000 tonnes d'aliments de bétail dans les régions les plus déficitaires. Qu'en est-il des autres acteurs de cette filière aliment de bétail ? Quelles stratégies développent-ils afin de survivre à cette crise ? Comment ont particulièrement réagi les pasteurs du Ferlo ?

PARTIE II: HAUSSE DES PRIX ET STRATEGIES DES ACTEURS DE LA FILIERE DES ALIMENTS DE BETAIL

Les dynamiques pastorales montrent la nécessité pour les éleveurs du Ferlo de recourir ponctuellement aux aliments de bétail. Dans cette partie, est expliquée, dans un premier temps, la pertinence des choix méthodologiques pour cette étude. Dans un second temps, les stratégies des industriels et semi industriels sont analysées en tenant compte de la volatilité des prix des matières premières puis celles des éleveurs du Ferlo.

CHAPITRE I : DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Notre démarche commence par la présentation du cadre de cette étude, puis la justification du choix du principal site pastoral étudié et le dispositif de collecte d'information que nous avons élaboré.

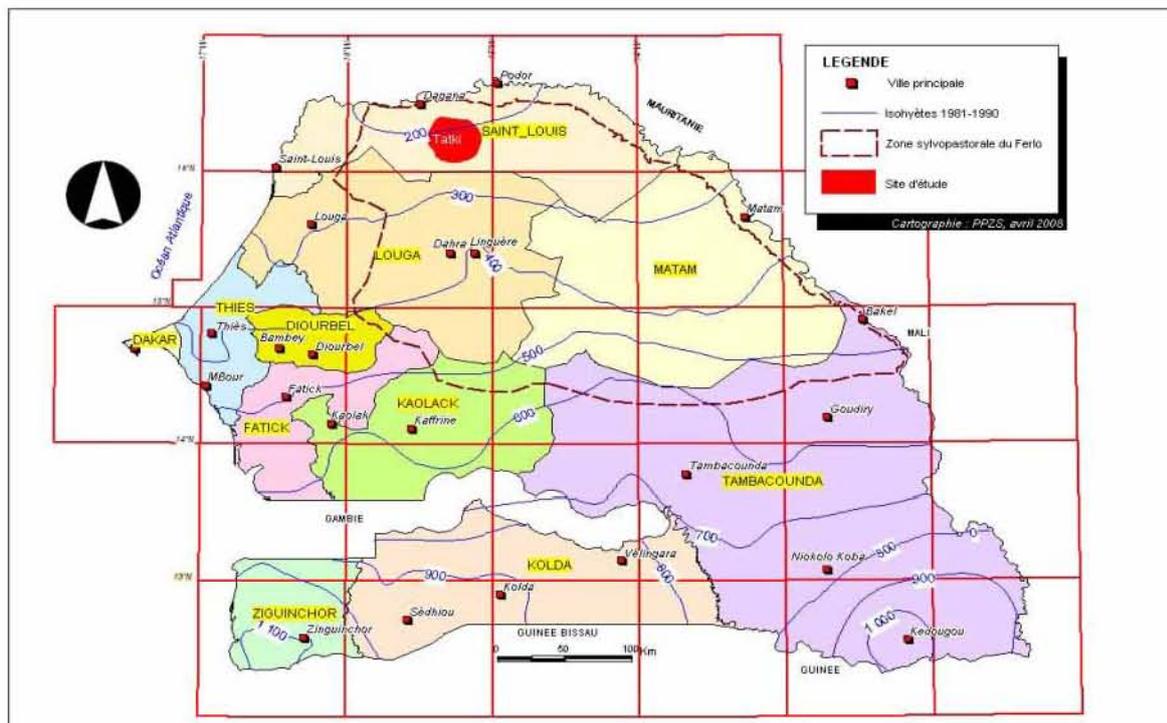
1- Présentation du cadre de l'étude

L'étude est réalisée dans le cadre du projet ATP ICARE « Impact de l'ouverture des marchés sur le développement territorial des régions d'élevage en Afrique Occidentale et Orientale » et financée par le Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD). Le dispositif scientifique de cette étude est offert par l'équipe pluridisciplinaire du Pôle Pastoral Zones Sèches (PPZS). Créé en 2001, le PPZS est une unité de recherche en partenariat (URP) qui répond à des enjeux de recherche et de développement sur les écosystèmes pastoraux. Il associe sur la thématique du pastoralisme diverses institutions sur la base d'une convention quadriennale : le CIRAD, le Centre de Suivi Ecologique (CSE), l'Ecole Nationale d'Economie Appliquée de Dakar (ENEA), l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA), l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD). Sa zone d'action et d'étude est la région sylvopastorale du Ferlo traditionnellement vouée au pastoralisme et majoritairement habitée par des peuls.

2- Choix du site de l'étude

Le site de Tatki a été choisi pour son aridité et sa représentativité de la diversité écologique du Ferlo (figure 5) (Touré *et al*, 2003). Il est essentiellement pastoral et situé au Nord du Ferlo, à une quarantaine de km au sud de la vallée du fleuve, à l'aplomb de Dagana. Depuis les années 1970, les dynamiques des paysages et de l'occupation du sol sont marquées par une régression de 70% des zones de cultures, une contraction du couvert végétal le long des bas-fonds et des vallées fossiles (Touré *et al*, 2003). Cette ancienne zone de parcours d'hivernage est devenue une aire pastorale habitable toute l'année après l'implantation en 1953 du forage qui assurait l'approvisionnement d'eau en permanence. En réalité, la région se vide de la plupart des troupeaux en fin de saison sèche quand les pâturages s'épuisent. Le forage de Tatki polarise environ 120 campements,

essentiellement des pasteurs. A proximité du forage, sont installés les services locaux et des logements de fonction (dispensaire, école, eaux et forêts, élevage,...), une mosquée, des boutiques, une banque de céréales installée par le Projet sénégalo-allemand d'Appui au Pastoralisme dans le Ferlo (PAPF) ainsi qu'un bâtiment abritant une bibliothèque. La zone ne dispose pas d'électricité mais a acquis récemment la couverture du réseau de téléphonie mobile « Orange ». En saison sèche, au large des bâtiments, près de l'abreuvoir du forage, se déroulent les activités avec les déplacements des troupeaux. Classée réserve sylvopastorale depuis 1952, la zone est essentiellement peuplée par les Peuls issus majoritairement de la fraction *Wodaabé* (Diao, 2001).



Source : TOURE et al, 2003

Figure 5 : Localisation du site de Tatki

3- Matériel et méthode d'étude

Les outils utilisés pour la conduite de cette étude sont l'analyse bibliographique notamment les productions scientifiques du PPZS et aussi l'administration de guides d'entretien élaborés spécifiquement pour chacun des acteurs identifiés de la filière. L'analyse des politiques publiques a été effectuée à partir de l'étude de cas concernant les éleveurs de Tatki, zone où ces acteurs ont réagi à la hausse des prix en développant une stratégie de sécurisation de leurs approvisionnements.

Les enquêtes menées ont été précédées d'une première phase de recherche. Cette phase consistait en une étude bibliographique sur le marché international

agricole, la filière céréalière au Sénégal, l'aliment de bétail et les pratiques d'élevage des populations pastorales. Cette étude a été complétée par une série d'enquêtes préliminaires sous forme de discussions avec les éleveurs, sans cadre prédéterminé, et dont le but était de prendre contact avec les exploitants, tester les guides d'entretien et disposer d'éléments de base sur les pratiques d'alimentation et leurs limites. Les premiers jalons d'une démarche de recherche ont ainsi été posés, permettant d'identifier les différentes cibles des enquêtes à mener, d'élaborer les questionnaires, et finalement d'assigner des objectifs précis à la campagne d'enquêtes à venir.

Pour les enquêtes, trois types de guides d'entretien ont été élaborés et destinés :

- aux éleveurs du Ferlo avec pour but de mesurer la diversité des pratiques d'élevage, des effectifs d'animaux entre les différentes concessions et de recenser les stratégies d'accès à l'alimentation si différentes soient-elles. (annexe 1)
- aux industries agro-alimentaires et les industries locales de fabrication d'aliment bétail avec pour but d'identifier les difficultés d'approvisionnement en matières premières et commercialisation de l'aliment bétail et de recenser l'évolution des prix et les stratégies adoptées face aux difficultés rencontrées. (annexe 2)
- aux différentes associations : il s'agit ici de mener des entretiens auprès de la coopérative d'éleveurs de Tatki et d'un GIE, la Promotion Zootechnie (PROZOOTECH) afin de mieux appréhender leur logique de fonctionnement et leurs raisons d'exister. (annexe 3).

L'étude s'est déroulée de juin à novembre 2008 et a permis de rencontrer des acteurs à Tatki, Richard Toll, Saint-Louis et Dakar. Les enquêtes menées à Tatki ont été réalisées dans des campements choisis arbitrairement dans les catégories des « Très gros », « Gros », « Moyens » et « Petits » éleveurs suivant la liste des campements fournie par le PPZS. Pour chaque éleveur sélectionné, l'entretien était mené avec l'aide d'un agent des eaux et forêts faisant office d'interprète, en présence toutefois des autres chefs de *Gallé*. Cette relative publicité des échanges a pu introduire un certain biais dans les réponses fournies par les chefs de *Gallé*. Neuf campements ont ainsi été visités. Les enquêtes de Dakar concernent les industries de fabrication d'aliments, notamment *NMA Sanders* et *SENTENAC*. Les *GMD* n'ont pu être interviewés malgré les tentatives. Les enquêtes des associations ont été réalisées auprès de la Cawral Aynaabé Ferlo (*CAF*), la coopérative d'éleveurs de Tatki et auprès de la Promotion Zootechnie (*PROZOOTECH*), un GIE produisant de l'aliment de bétail de façon semi-industrielle à Richard Toll.

CHAPITRE II : RESULTATS ET DISCUSSION

1- Description sommaire de la filière aliment de bétail au Sénégal

Notre description se focalise sur les stratégies de commercialisation et la schématisation des interrelations entre les différents intervenants de la filière aliment de bétail.

1.1- Commercialisation

Les ventes au niveau des industries se font soit sur place soit par livraison auprès des dépôts. La vente sur place se fait soit aux grossistes spéculateurs, soit à des coopératives d'éleveurs. Les entreprises peuvent également exporter leurs produits vers les pays de la sous-région. Les sacs vendus à l'Etat sont l'objet de contrat et sont, soit revendus subventionnés aux éleveurs ou coopératives d'éleveurs, soit offerts aux populations pastorales lors des situations de crise. Quant aux fabricants artisanaux, ils cèdent leurs produits soit à des revendeurs soit directement aux éleveurs (figure 6).

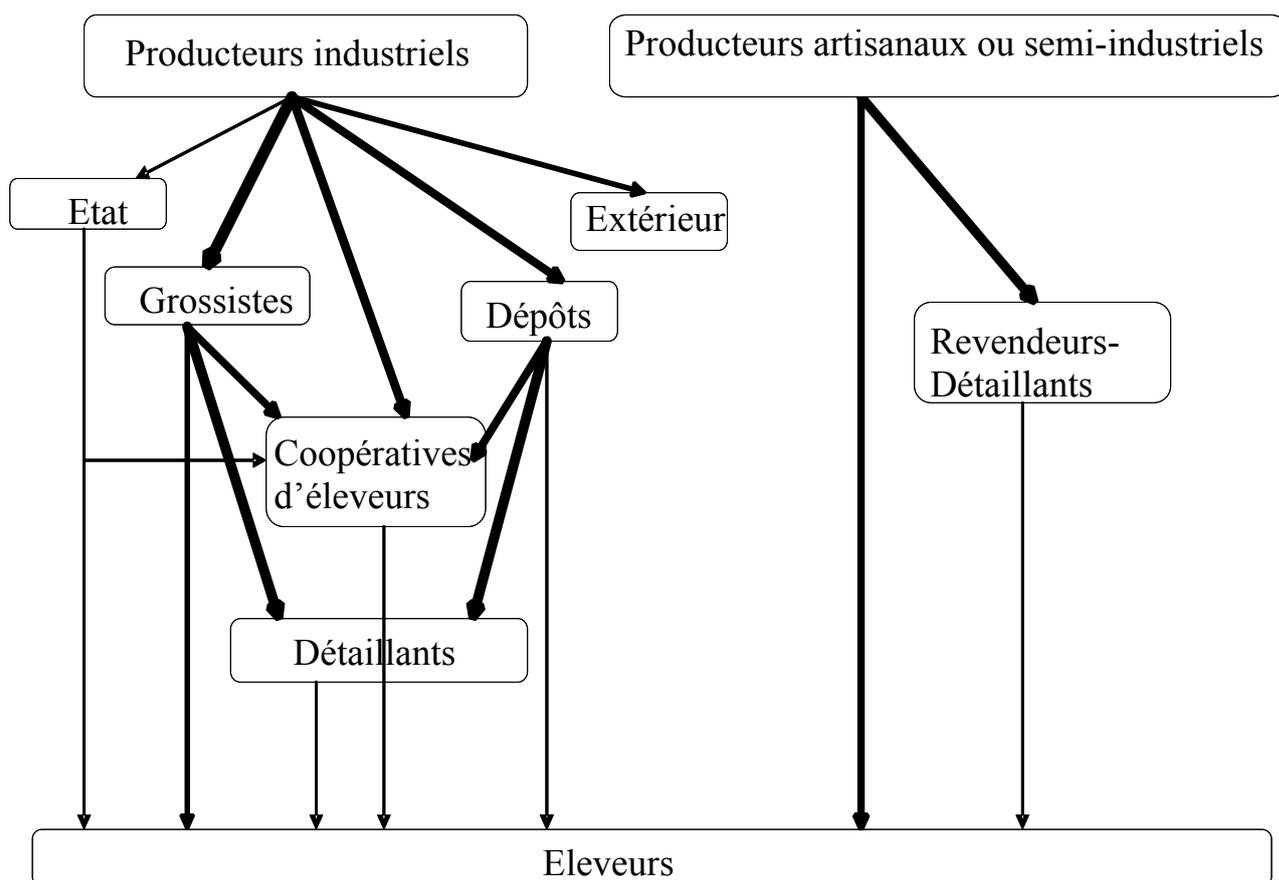


Figure 6: La filière des aliments industriels de bétail

Une petite entreprise dénommée Promotion Zootechnie (PROZOOTECH) et basée à Richard Toll s'est spécialisée dans la fabrication d'aliment bétail à base de sous-produits locaux. Le groupement compte deux associés qui en sont les propriétaires (ingénieur des travaux d'élevage et ingénieur en mécanique agricole), 4 employés et un gardien. Le groupement fonctionne sur fonds propres sans bailleurs ni partenaires ni fournisseurs agréés et s'approvisionne en matières premières au niveau des commerçants des marchés de Richard Toll et de Ross Béthio. L'aliment de bétail produit est fait principalement à base de sous-produits du riz tels que le son de riz et la farine de riz, et conditionné en sacs de 40 kg. Jusqu'en 2007, la structure vendait son stock à la Laiterie du Berger (LDB) qui le cédait à son tour aux éleveurs de la région en échange de lait frais pour sa production. En effet, le contrat stipule que 60% de la facture en lait de l'éleveur est transformée en sacs d'aliment à raison de 7 200 FCFA le sac. Si par exemple, un éleveur, à la fin du mois, a alimenté la laiterie pour 100 000 FCFA de lait à raison de 200 FCFA le litre, il reçoit environ 8 sacs d'aliment bétail et le reste lui est rendu en espèces. La PROZOOTECH vend aussi directement aux éleveurs (figure 7).

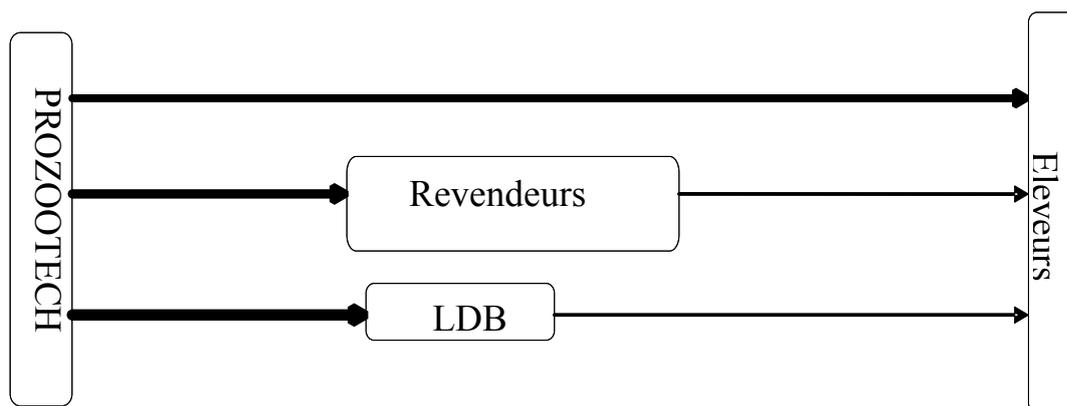


Figure 7 : Circuit de distribution de l'aliment de bétail de la PROZOOTECH

Le prix du sac est passé de 3500 FCFA à 5000 FCFA de 2006 à 2008 soit une hausse de près de 43%. Les gérants et propriétaires programment de l'augmenter jusqu'à 7500 FCFA vu le coût élevé de la mélasse, du son de riz et de la farine de riz (tableau III). Par ailleurs, les machines dont dispose la structure peuvent produire au moins 400 tonnes d'aliment/an. Malheureusement, la capacité financière n'est que de 30 tonnes/an du fait de son procédé de fabrication. Il lui faut d'abord vendre les petites quantités produites afin de disposer de liquidité. De ce fait, elle peut se procurer des intrants et ainsi assurer la production suivante.

Tableau III : Prix des sous-produits de riz au Sénégal

Produits	2005		2007		% de hausse
Son de riz (60kg)	1 250 FCFA	20,83 FCFA/Kg	5 000 FCFA	83,33 FCFA/Kg	300
Farine de riz (40kg)	2 000 FCFA	50 FCFA/Kg	4 200 FCFA	105 FCFA/Kg	110

1.2- Interrelations entre acteurs et circuits de distribution

La distribution des aliments de bétail empruntent des circuits plus ou moins courts selon le nombre d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur final :

- Les circuits courts (figure 8) font intervenir les fabricants artisanaux et les industriels qui vendent directement à l'extérieur ou aux éleveurs en passant par un seul intermédiaire (dépôt, grossiste, Etat, coopératives d'éleveurs...)

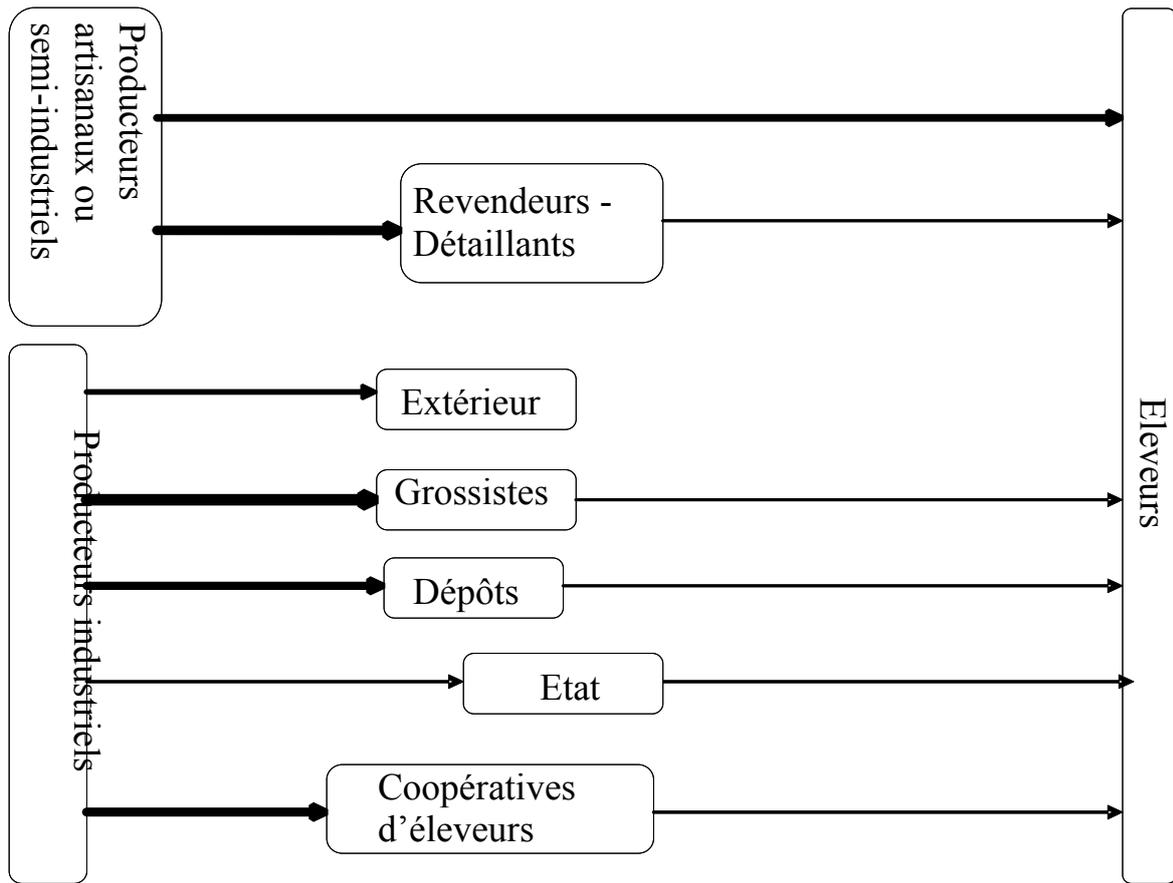


Figure 8 : Circuits courts de distribution de l'aliment industriel de bétail

- Les circuits moyens ou longs font, quant à eux, intervenir uniquement les industriels qui atteignent les éleveurs par le biais d'au moins deux intermédiaires (figure 9).

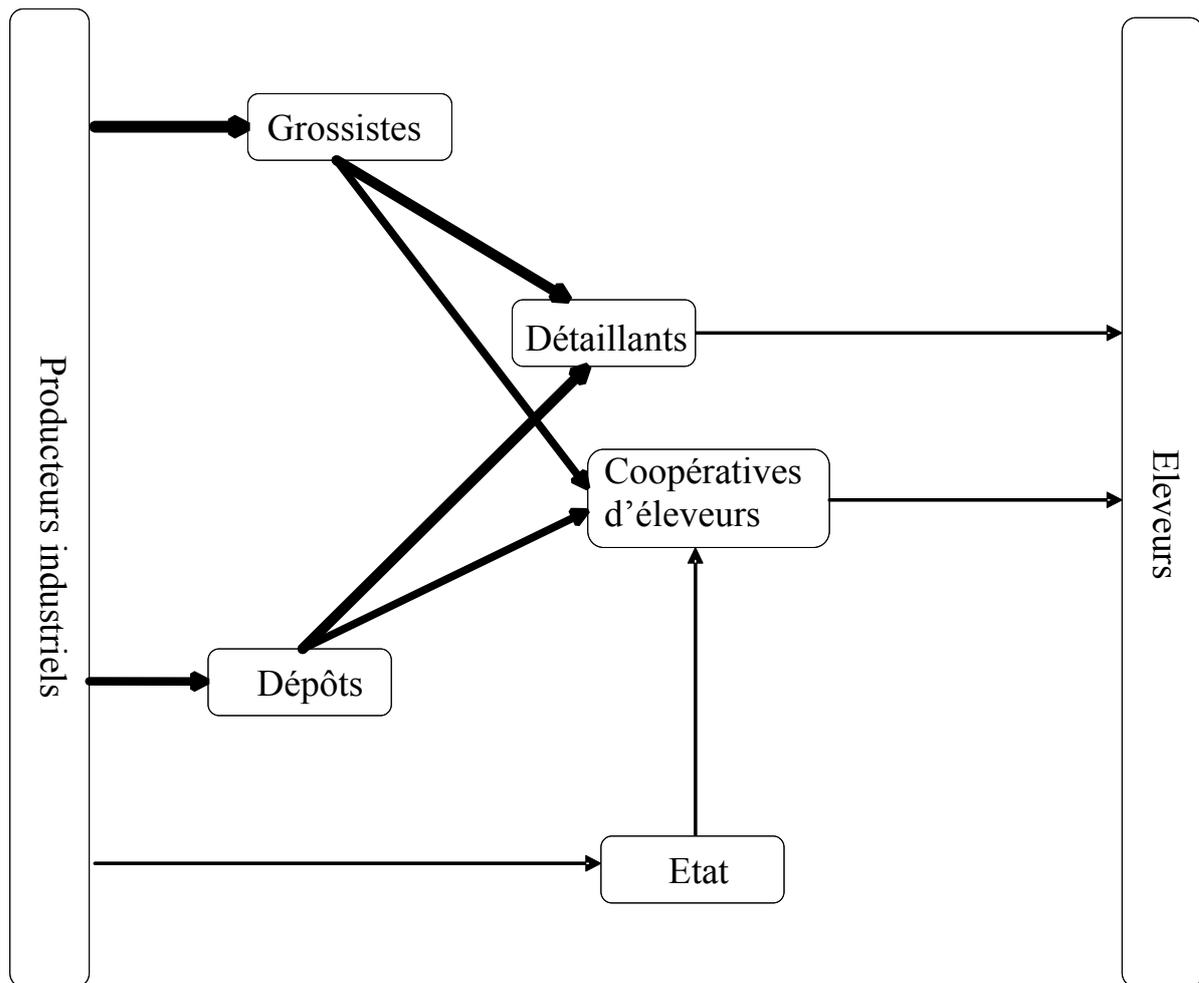


Figure 9 : Circuits moyens à longs de distribution de l'aliment industriel de bétail

Par ailleurs, il existe une coordination horizontale entre les industriels qui s'entendent sur les prix à fixer pour l'aliment bétail. Cette coordination est d'autant plus importante depuis la hausse des prix des matières premières entrant dans la composition dudit aliment. Les petites différences existant d'une industrie à l'autre résultent de la marge bénéficiaire que s'est fixée l'industrie. Aussi, la hausse du prix des matières premières a-t-elle entraîné celle du prix de l'aliment de bétail et le prix fixé par les industriels influe sur celui fixé par les commerçants. Mais il faut remarquer que l'évolution du prix chez les commerçants (prix de gros, prix du demi-gros, prix au consommateur) à Tati n'est pas la même que chez les industriels à Dakar. En effet, ces derniers ont profité de la crise pour augmenter les prix et faire ainsi de la pure spéculation. La tendance haussière a été la plus marquée durant le premier trimestre de l'année (figure 10).

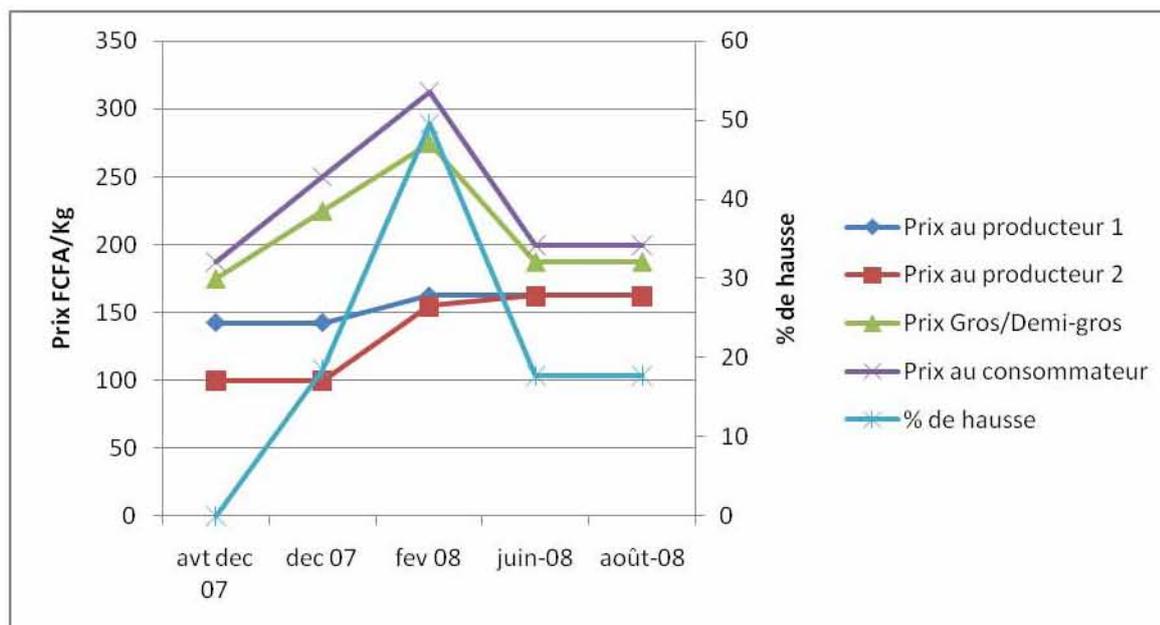


Figure 10 : Evolution du prix de l'aliment Tout Ruminant

A Tatki, règne une forte relation de confiance entre l'éleveur et son fournisseur d'aliment de bétail, le commerçant sous la forme de crédits. Ce lien est d'autant plus important que la crise alimentaire a touché non seulement les ménages mais également les animaux et se procurer de l'aliment bétail durant cette période devenait difficile aussi bien pour les producteurs, les commerçants que les éleveurs. Quelles ont été les stratégies mises en œuvre par les acteurs face à cette situation ?

2- Stratégies des acteurs face à la hausse des prix des matières premières

Les stratégies de l'Etat, des industriels et semi-industriels seront examinées puis celles des pasteurs de Tatki seront analysées.

2.1- Stratégies de l'Etat

Les spéculations nées des tensions des économies internationales incitent les gouvernements à développer des stratégies d'endiguement. C'est ainsi que, le Ministère de l'Elevage, en collaboration avec la Caisse Nationale de Crédit Agricole a sollicité les providiers pour l'approvisionnement direct des groupements d'éleveurs (Dahra, Louga, etc.) en vue d'éviter les spéculations opérées sur l'aliment de bétail par des commerçants. Les achats en gros réduisent les prix de près de 10% par rapport aux prix pratiqués sur le marché. Pour les éleveurs, cette option permet de trouver l'aliment à tout moment au cours de l'année et à des prix raisonnables et supportables. La Direction de l'Elevage, quant à elle, est intervenue pour la mise en place d'un comité de facilitation de l'accès des éleveurs à l'aliment de bétail et de contrôle des prix

sur le marché. Le gouvernement a également dégagé une enveloppe d'un milliard cinq cent millions de FCFA pour enrayer les problèmes d'alimentation du bétail au Sénégal d'ici 5 ans. En effet, la première réponse du gouvernement face à cette situation a été la distribution au monde rural de près de 2000 tonnes d'aliments de bétail dans les régions les plus déficitaires. De plus, l'Etat a distribué avec une subvention de plus de 80 % dans toutes les régions du Sénégal un stock de matériel agropastoral composé de 38 motos faucheuses, de 200 charrettes fourragères et de 70 citernes de mélasse.

De plus, pour faire face à cette crise, le Gouvernement a opté pour une politique de subvention des produits pétroliers ainsi qu'alimentaires provenant de l'étranger. S'ajoute à toutes ces mesures, la Grande Offensive Agricole pour la Nourriture et l'Abondance (GOANA), programme officiel depuis 2008 pour atteindre l'autosuffisance alimentaire. Cette offensive est une mesure conjoncturelle mais qui se veut durable et dont les premiers résultats ont été présentés mais sans évaluation.

Bien avant la crise, des mesures de nature plutôt structurelle, avaient été prises par l'Etat. Il s'agit, entre autres de : la création d'unités pastorales comme maître mot de la modernisation de l'élevage extensif afin de rationaliser l'utilisation de l'ensemble des ressources pastorales; la promotion des cultures fourragères avec la distribution de semences; la promotion du matériel agropastoral, de la valorisation du fourrage avec la mise en place de magasins d'aliment de bétail.

2.2- Stratégies des industriels et des commerçants

La hausse des prix mondiaux a d'abord entraîné une flambée des prix sur le marché intérieur. Les industriels ont développé des stratégies diverses face à cette situation, en ralentissant leur activités et en cherchant à réduire l'impact sur le prix du produit fini mis sur le marché. Durant la crise, les principales difficultés des industriels ont trait à l'approvisionnement en matières premières, à la satisfaction de la demande et aux perturbations des ventes. La crise a dérégulé le commerce d'aliment de bétail par la rétention des stocks par les grossistes. Ces derniers, envisageant une pénurie d'aliments sur le marché, ont procédé à la constitution de stocks importants de novembre 2007 à février 2008. Ce comportement a entraîné une baisse des ventes au niveau des industries en mai-juin 2008. Cependant, la baisse drastique du pouvoir d'achat des éleveurs a engendré des difficultés d'écoulement des aliments stockés. De même, la hausse des prix a motivé la formation d'un cadre de concertation entre les industriels pour la fixation des prix de l'aliment de bétail et la recherche de fournisseurs de matières premières dans la sous-région et au niveau local.

Par ailleurs, les industriels, pris individuellement, ont mis en place des stratégies en vue de faire face à la hausse des prix des matières premières. Certains industriels ont importé dans les mêmes proportions mais en s'ajustant sur d'autres facteurs notamment la maîtrise des coûts de production pour amortir le

choc. D'autres industriels ont tout simplement baissé leur volume d'importation et, par conséquent, les quantités d'aliment de bétail produites. Les industriels, en dépit du renchérissement du prix des céréales et oléagineux, ont affirmé conserver les mêmes fournisseurs classiques que sont l'Union Européenne, l'Australie, le Brésil, l'Argentine, etc. même s'ils ont, à un moment donné, recherché d'autres fournisseurs dans la sous-région suite à la fermeture des frontières et l'interdiction d'exportation décrétée par le gouvernement malien pour ses sous-produits de coton. Par contre, on a noté durant cette période un changement de formulation chez certains provendiers. En effet, ils affirmaient réduire la quantité de tourteaux d'arachide contre une augmentation du tourteau de coton avec incorporation du tourteau de soja.

Les producteurs artisanaux ou semi-industriels se sont livrés à une politique de maîtrise des stocks, aussi bien des matières premières que des produits finis. En effet, ils produisent de faibles quantités qu'ils s'assurent d'écouler afin de bénéficier de ressources pour l'approvisionnement en matières premières pour la production suivante. Ils ont procédé également à une augmentation des prix du sac d'aliment mais dans une moindre proportion par rapport aux commerçants.

Les commerçants, quant à eux, ont eu comme les industriels, des difficultés d'approvisionnement mais en aliments de bétail. En effet, certains provendiers priorisaient les groupements d'éleveurs, leurs fidèles clients aux dépens des grossistes spéculateurs. De plus, selon les charges encourues, en fonction des lieux d'approvisionnement, le prix de l'aliment vendu aux éleveurs variait suivant les commerçants. La principale stratégie des commerçants a donc été purement spéculative.

2.3- Stratégies des éleveurs de Tatki

Pour bien appréhender les stratégies des pasteurs de Tatki, il est utile de préciser d'abord la place de la complémentation alimentaire dans les pratiques pastorales puis d'analyser les différentes stratégies adaptatives face à la flambée des prix des denrées.

2.3.1- Pratiques de complémentation alimentaire

Pour les éleveurs de Tatki, la source première de l'alimentation du cheptel reste et demeure le pâturage. Les bovins sont laissés sans surveillance en période d'hivernage. Par contre, les ovins sont suivis par un berger quelque soit la saison. En saison sèche, les animaux partent en transhumance mais une petite partie des bovins demeure au campement pour les besoins de la famille. Les animaux sont acheminés dans les régions à bonne disponibilité fourragère. Cette transhumance ne se déclenche que lorsque le pâturage s'épuise sur site et dure 3 à 6 mois selon les éleveurs. La pâture durant la transhumance est libre en zone connue et surveillée en zone nouvellement explorée. Cependant, tous les

éleveurs ne transhument pas. Sont concernés principalement les très grands, les grands, les éleveurs moyens et quelque fois les petits éleveurs.

En cette saison, les éleveurs font souvent appel à la complémentation avec du concentré produit par les industries d'aliment de bétail. Certains éleveurs utilisent l'aliment tout ruminant, d'autres les graines de coton, d'autres encore les deux à la fois selon le prix, la disponibilité et la qualité. Ce complément est distribué aux animaux le soir au retour du pâturage, même en transhumance à raison de 1 kg/animal. Certains éleveurs disent compléter tout le troupeau quelque soit la saison. Il est à remarquer qu'il s'agit essentiellement dans ce cas de très gros éleveurs. D'autres complètent tout le troupeau (jeunes mâles et femelles) lorsque le pâturage est insuffisant et sélectionnent des catégories (faibles, malades, gestantes, allaitantes) quand le disponible fourrager est satisfaisant. D'autres encore ne complètent que les faibles et seulement durant la saison sèche.

La plupart des éleveurs se procurent l'aliment bétail soit au niveau des commerçants de la zone à Tatki soit au niveau des commerçants ou des dépôts à Dahra. Certains mentionnent d'autres lieux comme Niassanté, Thilé, etc... Ceci pourrait être étonnant vu qu'une coopérative d'éleveurs a été créée pour leur faciliter l'accès à l'aliment bétail. Plusieurs raisons sont évoquées pour expliquer cet écart. Certains éleveurs avancent le fait qu'ils sont partis très tôt en transhumance ou qu'ils ont reçu l'information tardivement après qu'ils ont déjà constitué leur stock. D'autres affirment qu'ils n'ont pas eu trop recours à l'aliment bétail du fait des pluies hors saison qui ont permis d'avoir assez longtemps du bon pâturage. D'autres encore déplorent le stock limité qu'on peut constituer au niveau de l'association (10 sacs). La majorité de nos interviewés sont donc membres de cette association. Les autres avancent comme raison de leur non adhésion le manque d'information à leur niveau mais pensent bientôt intégrer. D'autres éleveurs sont encore réticents du fait de malheureuses expériences avec les cartes de membres. Toutefois, ils s'accordent tous pour trouver bonne l'initiative de la coopérative car tout en leur permettant de disposer de l'aliment sur place, elle permet de réguler le prix au niveau des commerçants. En effet, avec son avènement, les commerçants ont baissé le prix du kg d'aliment bétail de 200 FCFA à 187,5 FCFA soit une baisse de 6,25%.

2.3.2- Stratégies des pasteurs de Tatki face à la hausse des prix

Les éleveurs de Tatki se sont adaptés à la hausse des prix en développant deux types de stratégies : celles défensives c'est-à-dire subies et celles offensives c'est-à-dire réactives par rapport au marché.

2.3.2.1- Stratégies défensives

Avec la hausse des prix des matières premières et des denrées alimentaires, le prix du kg d'aliment de bétail est passé, de 2006 à 2008, de 187,5 FCFA à 312,5

FCFA à Tatki, représentant une hausse de près de 40%. Durant cette crise, plusieurs changements sont intervenus dans les pratiques alimentaires des éleveurs qui ont plutôt subi les vicissitudes des marchés. Ils ont ainsi procédé à:

- la diminution des quantités distribuées,
- la modification du mode de distribution en passant de la complémentation générale à celle sélective,
- le passage de l'utilisation de l'aliment concentré en toute saison à l'utilisation exclusive en saison sèche, et,
- pour ceux qui manquent d'aliment concentré, soit du fait de difficultés financières soit du fait de rupture de stock, qui ont humidifié le mil ou le maïs à donner aux animaux comme solution palliative pour compléter leurs animaux.

Malgré ces changements, les éleveurs ont dû avoir recours à d'autres recettes pour ceux qui pratiquent des activités autres que l'élevage (commerce de détail, boutique, vente de lait caillé,...) et à l'aide des parents et alliés.

Toutefois, les pasteurs de Tatki n'ont pas fait que subir la crise en restant passifs. Ils ont réagi en adoptant des comportements plus offensifs pour influencer les cours des produits vendus localement.

2.3.2.2- Stratégies offensives

La première stratégie offensive des éleveurs de Tatki a été la création d'une coopérative, la Cawral Aynaabé Ferlo (CAF) sous l'initiative du Projet d'Appui au Pastoralisme dans le Ferlo (PAPF) pour leur assurer la disponibilité sur site de l'aliment bétail. La CAF regroupe neuf forages à savoir : Tatki, Amali, Wido, Ganina, Tessekre, Bellebogra, Bouteyna, Mbar Toubra et Wido Oldo. Cette association a vu le jour en Mai 2008 et dispose de fonds répartis en fonds propres à chaque forage, en fonds commun pour l'association elle-même et en frais d'adhésion. Les droits d'adhésion à cette association s'élèvent à 300 000 FCFA par forage. Les fonds propres à chaque forage dépendent de la capacité financière de ses membres éleveurs. Le fonds total de l'association s'élève à 8 millions de FCFA. Ce fonds est déposé dans un compte à la Caisse Nationale de Crédit Agricole de Richard Toll. Les droits d'adhésion contribuent à l'aménagement des pares feux pour la gestion des feux de brousse. Quant aux fonds communs, ils sont destinés à l'achat de l'aliment bétail. La gestion de l'association est confiée à un bureau de neuf personnes élues pour deux ans renouvelables. Il s'agit du président, de deux vice-présidents, du trésorier et de son adjoint, du secrétaire général et de son adjoint et enfin de deux commissaires aux comptes. Le fonctionnement de l'association est lié aux activités réalisées à savoir la gestion de l'environnement (pâturages, pares feux, etc..) et les opérations aliment bétail. Ces activités sont basées sur des périodes. D'octobre à décembre, l'association s'occupe de l'entretien des pares feux en coopération avec le PAPF. A partir de Mars, l'association entame les opérations aliment

bétail. Avec la crise des denrées et la hausse des prix de l'aliment de bétail, les pasteurs ont mené une opération d'envergure de construction d'une centrale d'achat d'aliment de bétail (tableau IV).

Tableau IV : Structure du coût de revient d'un sac d'aliment de 40 kg

Dépenses	Montant FCFA	%
Achat de 30 tonnes d'aliments: soit 750 sacs de 40 kg (6500 F/sac)	4 875 000	86,97
Prise en charge des 2 personnes chargées de la commande	50 000	0,89
Convoyage par camion des 30 t jusqu'à Amali	300 000	5,35
Déchargement à Amali : 600 F/tonne	18 000	0,32
Frais de gardiennage	10 000	0,18
Rechargement du camion pour Widou	18 000	0,32
Distribution des aliments de forage à forage	225 000	4,01
Déchargement de forage à forage	18 000	0,32
Convoyeur lors du déchargement	24 000	0,43
Camionneur de forage à forage	30 000	0,54
Rémunération commissions de vente dans les 9 forages	37 500	0,67
Coût de revient des 750 sacs	5 605 500	100
Coût unitaire	7 474	
Prix de vente (PV) du sac	7 800	
Marge bénéficiaire	326 soit 8,15 FCFA/kg	4,18% du PV

Afin de mener à bien ses activités, l'association dispose de liquidités provenant des recettes du forage, des bénéfiques Opérations Aliment Bétail et de la vente des cartes membres. L'association perçoit 10% des recettes du forage. Les cotisations pour le forage sont ainsi passées de 90 FCFA à 100 FCFA suite à l'avènement de la CAF puis à 125 FCFA suite à l'augmentation du prix du carburant. En 2003, l'association a perçu 700 000 FCFA de bénéfice pour ses opérations aliments de bétail. Rappelons qu'en ce temps, elle fonctionnait de façon informelle. Sa reconnaissance ne fut officielle qu'en mai dernier. Cette année, il y a eu deux opérations : La première a eu lieu en fin mars-début avril avec 195 sacs de 40 kg d'aliment bétail vendus en un mois à 7 800 FCFA le sac ; la deuxième s'est tenu en mai avec 50 sacs vendus en moins d'une semaine à 7 700 FCFA le sac. Mais le bilan pour ces 2 opérations n'est pas encore établi; ceci est du au fait que le projet tuteur est en phase terminale et que les réunions

sont laissées en suspens pour le moment. La vente des cartes de membres a débuté cette année avec la reconnaissance officielle de l'association et est vendue à 1 500 FCFA la carte. Le comité directeur n'a pu nous fournir le nombre total de cartes vendues jusqu'à ce jour en raison de l'absence du trésorier qui détient les comptes et les documents affiliés.

Par ailleurs, les éleveurs ont développé d'autres stratégies offensives ayant trait principalement à la vente d'animaux. En effet, ils ont dû vendre plus de têtes qu'à l'ordinaire et surtout des bovins toutes catégories confondues (taureaux, génisses, veaux, suitées...) dont la fréquence varie suivant l'importance des besoins. On a assisté également à une modification de la procédure d'achat en passant de l'achat ponctuel à la constitution de stock. Cette constitution de stocks d'aliment bétail variait suivant les disponibilités financières de tout un chacun. A tout cela, s'ajoutent les prêts et crédits auprès des fournisseurs d'aliment de bétail.

3- Discussion des principaux résultats

Comme précédemment, les stratégies des industriels et semi-industriels avant d'insister sur celles des pasteurs.

3.1- Stratégies des industriels et commerçants

Les comportements des éleveurs et des commerçants peuvent être déterminants dans la configuration des différents circuits de vente. L'opportunisme du commerçant, lié aux différentes possibilités de commercialisation, est plus perceptible durant la saison chaude. Les quantités vendues durant cette période sont plus importantes comparativement à celles vendues pendant la saison sèche froide et la saison des pluies. Durant la saison des pluies, il s'agit plus d'une stratégie d'anticipation des rejets et de minimisation des risques de non-écoulement. En effet, cette période intermédiaire marque une transition avec une chute de la demande du fait du retour des pluies et de la régénération progressive du pâturage. Durant la saison sèche, le commerçant vend alors son stock d'aliment à un prix plus intéressant que le prix fixe de saison des pluies. Cette latitude a été plus accentuée durant la période d'indisponibilité des pâturages et de difficultés d'approvisionnement des industries en matières premières pour la fabrication d'aliments de bétail. La hausse des prix sur le marché mondial a conditionné en grande partie la régularité de l'approvisionnement des industriels en matières premières, des commerçants et des éleveurs en aliments de bétail. Les éleveurs et les commerçants impliqués dans ces transactions font des investissements importants à travers leur implication personnelle dans la production, mais également par la mise en place de relations personnelles augmentant la spécificité des transactions.

3.2- Stratégies des éleveurs

L'élevage pastoral au Ferlo fait l'objet de nombreux changements liés au fait qu'il s'effectue dans un environnement mouvant même si certains fondamentaux décrits par Ba (1982), Santoir (1982) et Sutter (1987) restent toujours d'actualité. Le troupeau constitue un capital et encore plus le troupeau bovin qui n'est vendu que pour couvrir de grosses dépenses ou des frais exceptionnels (Diao, 2001). La présente étude confirme cette tendance qui constitue l'une des stratégies des éleveurs pour faire face à la crise. La complémentation est utilisée par tous les éleveurs, qu'ils soient mobiles ou non et n'est pas réduite par la pratique de la mobilité car, même en transhumance, les éleveurs utilisent de l'aliment de bétail comme le note Manoli (2006). De plus, cette complémentation ne vise pas seulement les animaux faibles et ne concerne pas uniquement la saison sèche contrairement à ce que pense Thiam (2001).

Par ailleurs, ce n'est qu'en période de crise, que les éleveurs sont contraints de déstocker et d'augmenter anormalement leur taux d'exploitation commerciale du bétail (Ancy et Monas, 2005). La majeure partie des animaux, surtout les taureaux et même les vaches suitées ou non, est commercialisée pour subvenir à des besoins, même s'il existe des opérations d'embouche. Or le besoin n'attend pas que les prix du marché soient favorables ou non. La marge de manœuvre des éleveurs demeure alors dans les possibilités d'anticipation et dans la détermination du type d'animal à vendre pour minimiser les pertes. En effet, comme le soulignent Wane et al (2007), les pasteurs ne s'adressent généralement au marché qu'après avoir préalablement évalué les montants de dépenses auxquelles ils doivent faire face, notamment celles liées aux approvisionnements en céréales. Ce comportement est relativement éloigné des schémas conceptuels en vigueur sur les marchés des biens et services où prédominent des stratégies de maximisation des encaisses monétaires.

En outre, selon nos entretiens, à Tatki, il n'existe aucune réglementation sur les fluctuations des prix de l'aliment sur les marchés. Les prix varient en effet d'un marché à un autre et d'un vendeur à un autre sur un même marché pour les mêmes types de produits. Les éleveurs disposent d'informations sur la tendance générale des prix et sur leur fluctuation. Les stratégies développées en réaction à ces fluctuations sont nombreuses, diverses et variées. Les éleveurs adaptent ou modulent leurs dépenses en aliment de bétail suivant les saisons et selon les prix de l'aliment sur le marché. Ancy et Monas (2005) confirment que les éleveurs sont particulièrement dépendants des fluctuations des prix sur les marchés et vulnérables aux besoins quotidiens de base. Mais ils font preuve d'un maximum de prudence face aux fluctuations d'une demande potentielle dont la solvabilité est insuffisamment renseignée. En effet, les éleveurs ne se contentent pas de vendre pour couvrir les besoins durant cette crise exceptionnelle sinon ils n'auraient plus de bétail qui jusque-là constitue leur meilleur paravent aux incertitudes du milieu. Quand on sait que la femelle représente le noyau

reproducteur, la base du renouvellement du troupeau, on comprend mieux leur principe de précaution vis-à-vis du déstockage effectué vu que durant la crise, toutes les catégories étaient vendues, mâles ou femelles, jeunes ou adultes. Le recours autolimité aux marchés révèle donc un comportement conscient des pasteurs qui, dans un environnement incertain, savent profiter des opportunités de marché sans chercher à « déstocker » massivement et mécaniquement (Wane, 2007). Ceci renforce la conclusion qu'ils évaluent leurs dépenses avant de déstocker afin de ne pas s'embourber dans une spirale de désinvestissement.

La décomposition des ventes des produits pastoraux permet à la fois d'obtenir une comptabilisation analytique des recettes et de percevoir le rapport au marché des pasteurs. Les ventes réalisées renseignent insuffisamment sur le potentiel de commercialisation des pasteurs qui ont un rapport au marché autolimité. Les pasteurs du Ferlo développent une rationalité procédurale contingente à leur environnement incertain. Cette forme de rationalité est caractéristique d'un environnement avec un système d'information imparfait. Compte tenu des limites informationnelles sur tous les états de la nature, ils choisissent la meilleure stratégie correspondant à un objectif prédéterminé à atteindre.

La CAF est une bonne initiative mais elle dispose d'une faible capacité de stocks. Cette faiblesse de stock pourrait s'expliquer par sa vulnérabilité à la variation saisonnière de la demande. De plus, elle est confrontée à un manque de moyens et d'appui financiers (aide, financement) même si les entrepreneurs restent motivés et impliqués dans la recherche de partenariat et la circulation de l'information auprès des éleveurs. Elle a difficilement accès aux structures de financement et dépend fortement des structures d'appui notamment le PAPF qui malheureusement est arrivé à terme. Ceci ne l'empêche pas de vendre son produit à un prix compétitif et plus intéressant que celui des commerçants. En effet, le principal avènement de la CAF a été d'induire une baisse des prix de l'aliment de bétail au niveau des commerçants. La CAF fixe son prix de vente du sac d'aliment suivant les charges encourues pour l'achat, le transport, les opérations de chargement-déchargement et la livraison du produit au niveau des différents forages. A ce titre, le sac revient à 7 474 FCFA et est vendu à 7 800 FCFA. La réaction des commerçants fut immédiate, rapide et dynamique. Ils ont baissé leur prix du sac de 8 000 à 7 500 FCFA. Ce qui a valu une perception positive de la CAF de la part des éleveurs de la zone même si son réseau de distribution reste toujours limité et qu'elle ne constitue pas une organisation assez puissante pour influencer sur les politiques publiques.

CONCLUSION

Le prix des denrées agricoles dans le monde a fortement progressé depuis 2006. Trois produits génèrent cette hausse : les céréales, les produits laitiers et les matières grasses. Les causes de cette augmentation sont multiples à savoir les pertes de récoltes dues aux intempéries, comme par exemple en Europe de l'Ouest et en Australie, l'augmentation de la demande des pays émergents comme la Chine ou l'Inde, le changement des habitudes alimentaires et la production de biocarburants. Cette hausse des prix des matières premières agricoles se répercute sur toute la chaîne de production alimentaire, des industries agroalimentaires aux consommateurs en passant par les distributeurs. Ce phénomène du renchérissement du coût des matières premières agricoles a été amplifié par la hausse des prix pétroliers impactant le coût des moyens de production et de transformation des produits agricoles. Ce contexte mondial pèse directement sur les économies alimentaires locales. Les marchés régionaux voire locaux sont insérés dans les marchés mondiaux et en subissent la volatilité. Les fluctuations des prix internationaux se reportent assez directement sur les marchés régionaux, en l'absence de politique commerciale suffisamment flexible aux frontières pour amortir les effets de l'instabilité internationale sur les marchés locaux. Dans les aliments concentrés, les matières premières représentent 75 % du coût et contribuent à hauteur de 50% à leur fabrication. Il nous est apparu opportun de mesurer les réactions des différents acteurs de la filière des aliments de bétail face à ce phénomène de crise.

La présente étude s'est déroulée de juin à novembre 2008 et a permis de rencontrer des acteurs à Tatki, Richard Toll, Saint Louis et Dakar. Les outils utilisés pour la conduite de cette étude sont l'analyse bibliographique et les productions scientifiques du PPZS ainsi que l'administration de guides d'entretien élaborés spécifiquement pour chacun des acteurs identifiés de la filière. L'analyse des politiques publiques a été effectuée à partir de l'étude de cas concernant les éleveurs de Tatki, zone où ces acteurs ont réagi à la hausse des prix en développant une stratégie de sécurisation de leurs approvisionnements.

La crise sur le marché mondial a eu pour effet secondaire positif de redynamiser la concertation entre les organisations professionnelles et les industriels, qui ont été sollicités pour faire des propositions communes au gouvernement. En réaction à la hausse des prix des matières premières sur le marché mondial, le gouvernement du Sénégal a mis en place deux types de mesures politiques. D'une part, une exonération des droits de douane et de la TVA à partir de juillet 2008 a été décrétée ; d'autre part un programme national de développement de la filière agricole intégré dans la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (GOANA) a été mis en place. Des débats sont encore en cours sur les priorités qui pourraient être celles du volet « élevage » de la GOANA. Cependant, si l'ensemble des industriels ont été touchés par la suppression des

taxes sur la vente de l'aliment fabriqué, ils n'ont pas bénéficié de la suppression de la TVA sur les intrants de cet aliment. Leurs stratégies ont donc porté sur la maîtrise des coûts par la réduction de la force de vente, le maintien d'un prix apparent à la consommation avec concertation pour la fixation des prix de l'aliment de bétail. Le Ministère de l'Elevage et le Crédit Agricole ont sollicité ces fabricants d'aliments de bétail pour qu'ils approvisionnent les groupements d'éleveurs en direct et proposer des prix de gros, inférieurs aux prix pratiqués sur le marché. Les stratégies des éleveurs pour faire face à l'augmentation des prix ont porté sur la sécurisation de leurs approvisionnements avec la création d'une coopérative, les modifications des pratiques d'élevage grâce à la réduction des quantités achetées d'aliment bétail, la constitution de plus gros stock, la substitution avec d'autres produits pour la complémentation des animaux, ainsi que la diversification des activités économiques outre le commerce de bétail. En tant que telles, ces informations sont utiles au suivi de la situation pastorale par l'administration et les intervenants, car elles sont indicatives du coût de la vie pour les pasteurs. Sans fournir en elles-mêmes des moyens d'agir aux éleveurs, l'amplitude de leur variation indique si on se trouve en situation normale ou exceptionnelle, et à quel stade la crise éventuelle se situe. Il est possible d'imaginer relier ces informations à des mesures de prévention ou d'atténuation des risques pour les éleveurs démunis.

Les stratégies les plus durables doivent reposer sur une politique d'offre par l'amélioration mais également la valorisation de la production locale. Des politiques d'incitation doivent être mises en place permettant l'intégration de l'amont et de l'aval de la filière par le développement de la transformation. En effet, les filières occupent un rôle stratégique dans la sécurité alimentaire des populations mais également la génération de revenus pour les petits producteurs. Ces incitations doivent reposer sur une cohérence entre les politiques commerciales et les politiques sectorielles. Les politiques commerciales actuelles ne sont pas favorables aux petites entreprises. Il s'y ajoute une très faible intégration du secteur aval avec la faible production locale et des coûts de production élevés liés à la fluctuation du prix des intrants. En effet, une politique sectorielle de développement ne peut permettre de résorber le niveau actuel sans la mise en place de mécanismes de sauvegarde face à la flambée du prix des intrants.

BIBLIOGRAPHIE

1. AGRO-IND 2002 Union Européenne - Afrique De L'ouest
Diagnostic Stratégique De Filières Agro Industrielles – Sénégal
2. ANCEY V., MONAS G., 2005
Le pastoralisme au Sénégal, entre politique « moderne » et gestion des risques par les pasteurs
Revue *Tiers Monde*, t. XLVI, n°184, Octobre-Décembre 2005, pp.761-783
3. ANSD, 2007
Note d'analyse du commerce extérieur, ISSN 0850-1513
4. BA C., 1982
Les Peuls du Sénégal - Etude géographique, NEA, Dakar, Sénégal, 394p.
5. CEDEAO et CILSS, 2008
Note relative à la problématique de la vie chère en Afrique de l'Ouest : Situation, perspectives, stratégie et mesures recommandées
Mémoire préparé par la CEDEAO et le CILSS avec l'appui technique de l'ADRAO et du ReSAKSS WA, 17p.
6. CORNIAUX C., 1999
Etude d'optimisation de la gestion des réservoirs du fleuve Sénégal : impacts potentiels de la gestion des réservoirs du fleuve Sénégal sur l'élevage de la vallée et du delta PSI – CORAF, 44p.
7. CORNIAUX C., 2005
Gestion technique et gestion sociale de la production laitière : les champs du possible pour une commercialisation durable du lait – cas des modes de production actuels du delta du fleuve Sénégal, Thèse de doctorat, INA, Paris Grignon, 258p.
8. DIAO A., 2001
Dynamiques socio-économiques du pastoralisme dans le Ferlo (Tatki, Thieul, Rewane) Rapport de stage, 74p.
9. FAO, 2008
La Flambée Des Prix Des Denrées Alimentaires: Faits, Perspectives, Effets Et Actions Requises
Conférence De Haut Niveau Sur La Sécurité Alimentaire Mondiale: Les Défis Du Changement Climatique Et Des Bioénergies_ Rome, du 3 au 5 juin 2008
10. FMI. 2006
Perspectives de l'économie mondiale 2006
Chapitre 5: Le boom des produits de base non-combustibles: peut-il durer?
11. INFOCONSEIL, PAOA, 2006
Etat des lieux de la filière céréales locales au Sénégal
Gret, Enda graf, SNC Lavalin, Cintech, MAE, CDE, ACIDI, MIA, 54 p.
12. IPAR, 2007
Le Sénégal à l'horizon 2030 : d'une société paysanne à une société urbaine
Document d'orientation de l'IPAR 2007-2009, 27p.
13. MANOLI C., 2006

- Les Liens famille-troupeau bovin chez les Peuls du Ferlo (Sénégal) : témoins de la dynamique des systèmes d'élevage pastoraux - Thèse- Université de Laval
14. PPZS - MINISTERE DE L'AGRICULTURE, DE L'ELEVAGE ET DE L'HYDRAULIQUE DU SENEGAL, 2004
Nouvelle Initiative Sectorielle pour le Développement de l'Elevage « NISDEL » Documents de travail.
 15. MITCHELL D., 2008
A Note on Rising Food Prices
Washington, Banque mondiale, DC
 16. NMA Sanders, 2008
Entretien d'enquête
 17. PPZS et LEAD, 2005
La circulation de l'information en milieu pastoral : Ferlo (Sénégal) et Kanem (Tchad)
Programme Pastoralisme et Environnement au Sahel (PESah) – Rapport de synthèse- document d'étude n°3, 36p.
 18. RESEAU DE PREVENTION DES CRISES ALIMENTAIRES (RPCA), avril 2008– Note 19 - Food Crises Prevention Network (FCPN) (www.food-security.net): Situation alimentaire dans le Sahel et en Afrique de l'Ouest: La sécurité alimentaire des ménages les plus pauvres des milieux urbains et ruraux menacée par la hausse des prix des denrées alimentaires
 19. RESEAU DE PREVENTION DES CRISES ALIMENTAIRES (RPCA), mai 2008- Note 20 - Food Crises Prevention Network (FCPN) (www.food-security.net): Situation alimentaire dans le Sahel et en Afrique de l'Ouest : Gérer la période de soudure dans un contexte de hausse des prix des denrées alimentaires
 20. Revue de politique économique, 2008
La Vie Economique, 9-2008
 21. SANTOIR C., 1983
Raison pastorale et développement: les problèmes des peuls sénégalais face aux aménagements
Paris: Eds L'Harmattan – ORSTOM, 185p.
 22. SUTTER J., 1987
Cattle and inequality: herd size differences and pastoral production among the Fulani of northeastern Senegal
Africa, LVII. P196-217
 23. SY O., 2003,
Dynamique des ressources en eau et évolution de la mobilité pastorale en zone sylvopastorale
Thèse de doctorat, Dakar : Université Cheikh Anta Diop, Faculté des sciences et techniques, Institut des sciences de l'environnement, 186 p.
 24. THIAM I., 2001
Caractérisation des pratiques de gestion des ressources pastorales des éleveurs du Ferlo dans un contexte biologique et socio-économique évolutif. Etude de cas à Tatki, Thieul et Réwane.

- Mémoire de fin d'études du CNEARC, Montpellier, 100p.
25. TOURE O., 1997
La gestion des ressources naturelles en milieu pastoral : l'exemple du Ferlo sénégalais
Développement durable au Sahel – Dakar/Paris, Sociétés Espaces, Temps/Karthala, 1997 :125-143
 26. TOURE I., DIOP A.T., DIOUF A., 2003.
Dynamic analysis of landscapes and landcovers for the knowledge and evolution of the pastoral ecosystems in the Ferlo-Senegal
In Proceeding of the VII International Rangelands Congress, Editions N. Allsopp ISBN number 0-958-45348-9, p. 134-136
 27. TOURRAND J. F., JAMIN J.Y. et LANDAIS E., 1985
L'élevage dans les systèmes de production du delta du fleuve Sénégal : bilan des connaissances acquises.
ISRA, Département Systèmes et Transfert, Document de travail n°1985-6, 77p.
 28. TYC J., 1994
Etude diagnostique sur l'exploitation et la commercialisation du bétail dans la zone dite des "six forages";
Rapport de mission GTZ/Projet d'exploitation agrosylvopastorale des sols dans le bord du Sénégal, 80p.
 29. WANE A., 2006
Economie du pastoralisme : une analyse bibliographique
L'Initiative Mondiale pour un Pastoralisme Durable (IMPD), IUCN, EARO, 24p.
 30. WANE A., ANCEY V. et GROSDIDIER B., 2006
Les unités pastorales du Sahel sénégalais, outils de gestion de l'élevage et des espaces pastoraux. Projet durable ou projet de développement durable?
Développement Durable et Territoires - Dossier 8: Méthodologies et pratiques territoriales de l'évaluation en matière de développement durable
 31. WANE A., 2007
Pastoralisme et recours aux marchés : cas du sahel sénégalais (Ferlo)
Document de travail, 16p.
 32. WANE A., TOUTAIN B., TOURE I., DIOP A. T., ANCEY V., 2007
Le pastoralisme est-il un mode de valorisation économique des terres arides ?
Etude du cas à Tatki (Sahel sénégalais)
Document de travail, 4p.

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire pour les éleveurs de Tatki

Annexe 2 : Guide d'entretien pour les industries d'aliment de bétail

Annexe 3 : Guide d'entretien pour les organisations

ANNEXE N°1

QUESTIONNAIRE ELEVEURS

Date

Identification

Campement :

Chef galle :

Ethnie :

Fraction :

Nature campement :

Catégorie d'éleveur :

Exploitation

L'éleveur possède-t-il un troupeau ? Non Oui

Si oui, espèces et classes d'effectifs :

a) Bovins :

➤ Entre 0-10

➤ Entre 11-30

➤ Supérieur à 30

b) Petits ruminants

➤ Entre 0-50

➤ Entre 51-100

➤ Supérieur à 100

Nombre d'ânes : Usages :

Nombre de chevaux : Usages :

S'il a un troupeau, l'éleveur pratique-t-il la transhumance ? Non Oui

Si oui, stratégies de transhumance :

a) Avec BV et PR

b) Avec BV et Ovins

c) Avec BV et Caprins

d) Avec BV seuls

e) Avec PR seuls

En cas de transhumance, stratégies sécuritaires mises en œuvre :

a) Toute la famille part avec tout le troupeau

Durée de la transhumance :mois

Destination principales :

b) Toute la famille part avec une partie du troupeau

Durée de la transhumance :mois

Destination principales :

c) Une partie de la famille part avec tout le troupeau

Durée de la transhumance :mois

Destination principales :

d) Une partie de la famille part avec une partie du troupeau

Durée de la transhumance :mois

Destination principales :

Vente de lait :

Saison des pluies Saison sèche

Peu ou pas de vente

Occasionnelle

Régulière (collecte)

Activités autres que l'élevage :

Pratiques d'alimentation

 Pâturages

a) Quand ?

- Toute saison
- Saison sèche
- Saison pluvieuse

b) Comment ?

- Libre Animaux concernés : BV/PR
- Surveillée Animaux concernés : BV/PR

c) Où ?

- A Tatki
- Autour de Tatki
- Loin de Tatki

d) Durée de pâture

- De 11h-19h
- De 14h-20h
- De 11H-19h et de 22h-06h

e) Animaux concernés

- Avec BV et PR

- Avec BV et Ovins
- Avec BV et Caprins
- Avec BV seuls
- Avec PR seuls
- 🚩 Aliment de bétail ou autres sous-produits agro-industriels (farines de poisson, tourteaux d'arachide artisanaux, etc.)
- a) Type
 - Granulés
 - Graines de coton
 - Paille de riz
 - Autres
- b) Espèces concernées
 - Avec BV et PR
 - Avec BV et Ovins
 - Avec BV et Caprins
 - Avec BV seuls
 - Avec PR seuls
- c) Mode de distribution
 - A tout le troupeau concerné
 - A une sélection d'animaux
 - A tout le troupeau en manque de pâturage et à une sélection en abondance de pâturage
- d) Si sélection, catégories concernées
 - Gestantes et allaitantes
 - Malades, faibles et maigres
 - Gestantes, allaitantes, malades, faibles, maigres
- e) Distribution après la pâture : Non Oui
- f) Période d'utilisation
 - Toute saison
 - Saison sèche
- g) Procédure d'achat
 - Achat ponctuel
 - Stock
- h) Raisons de l'achat
 - Complémentation
 - Embouche
 - Habitudes
- i) Prix

Rubriques	Prix Déc. 07	Prix Fév. 08	Prix Juin 08
-----------	--------------	--------------	--------------

Granulés

Graines de coton

Autres

- j) Lieu d'approvisionnement

- Tatki
- Tatki et Dahra
- Tatki et autres
- Tatki, Dahra et autres

k) Avantages pour l'animal de l'utilisation de l'aliment bétail.....

Impact de la hausse des prix des matières premières

En avez-vous entendu parler ? Non Oui

Qu'avez-vous remarqué sur le marché ?

Comment le ressentez-vous ?

Qu'est ce qui a changé chez vous depuis ce phénomène ?

Le prix de l'aliment bétail a-t-il augmenté ? Non Oui

Si oui, en achetez-vous toujours pour nourrir vos animaux ? Non Oui

Si oui, y a-t-il eu des changements dans votre manière de nourrir votre troupeau ? Non Oui

Si oui, lesquels ?

- Changement de fournisseur : Non Oui
- Changement de type d'aliment : Non Oui
- Changement du mode de distribution : Non Oui
- Changement des quantités distribuées : Non Oui
- Changement de la période d'utilisation : Non Oui
- Changement de procédure d'achat : Non Oui

Arrivez-vous à vous en sortir ? Non Oui

Si oui, comment ?

- Vente de BV : Non Oui
- Vente de PR : Non Oui
- Vente de BV et PR : Non Oui
- Vente de lait : Non Oui
- Recettes autres activités : Non Oui

Autres stratégies.....

Si non, que préconisez-vous ?

Opération Aliment Bétail du gouvernement

En avez-vous entendu parler ? Non Oui

En avez-vous bénéficié ? Non Oui

Si oui, comment avez-vous procédé ? Si non, pourquoi ?

Organisation CAF de Tatki

Faites-vous partie des membres de la CAF ? Non Oui

Si oui, quels sont les avantages à être adhérent ?

Si non, pourquoi?

- Pas informé
- Pas intéressé
- Exclus
- Indécis
- Autres

Autres projets ou initiatives de développement

Avez-vous été contacté par une autre organisation professionnelle impliquée dans l'achat / livraison d'aliments ? Non Oui

Avez-vous dans le passé participé à des projets ayant trait à l'alimentation ou à la complémentation du bétail ? Non Oui

ANNEXE N°2

GUIDE D'ENTRETIEN INDUSTRIES DE FABRIQUE D'ALIMENT DE BETAIL

Présentation des produits-prix pour le bétail et des principaux clients

1. types d'aliment bétail fabriqués et quantités (série dans le temps)
2. principaux animaux concernés
3. différents prix appliqués par catégorie d'aliment (série dans le temps)
4. principaux clients

Présentation des matières premières utilisées et de leur procédure d'achat

5. principales matières premières utilisées
6. provenance des matières premières
7. procédure d'achat
8. prix à l'achat

Stratégie de commercialisation

9. procédure de vente, distribution, livraison
10. procédure de fixation du prix de l'aliment vendu
11. existence de clients prioritaires ? (commerçants, organisations d'éleveurs, etc)

Impacts de la hausse des prix des matières premières

12. évolution prix matières premières depuis la crise
13. évolution des prix aliment bétail depuis la crise alimentaire
14. changement de fournisseurs ?
15. changement de formulation ?
16. changements dans l'éventail de clients ?
17. causes selon vous de la hausse des prix matières premières
18. conséquence de la hausse des prix matières premières sur votre production (quantité, qualité, composition, etc.)
19. votre réactivité face à cette situation
20. conséquences pour les éleveurs
21. propositions de solutions (court, moyen, long terme)

ANNEXE N°3

GUIDE D'ENTRETIEN POUR ORGANISATIONS

Historique

Genèse de la structure

Motifs de la création

Décision individuelle ou collective ?spontanée ou dictée par un projet ?pérenne ou ponctuelle pour répondre à un besoin ?

Critères d'adhésion à l'organisation

Critères d'exclusion

Activités

Contraintes

Perceptions des éleveurs par rapport à l'organisation

Perspectives

CAF de Tatki

Pourquoi ne pas avoir tenu compte de la transhumance lors de la distribution de l'aliment par forage ?

Facteurs limitants de l'opération : climat, transhumance, préférences des éleveurs, leur perception de l'organisation ?

PROZOOTECH de Richard Toll

Processus de fabrication de l'aliment bétail

Circuits d'approvisionnement en matières premières

Circuits de distribution de l'aliment bétail

Problèmes rencontrés : réticence des éleveurs, qualité, quantité, difficulté à satisfaire la demande.... ?

Production d'aliment bétail en volume et chiffres

Prévisions

**STRATEGIES D'ACTEUR EN SITUATION
DE CRISE DANS LA FILIERE
DES ALIMENTS DE BETAIL AU SENEGAL
Cas des éleveurs de Tatki (Ferlo)**

**MEMOIRE DE MASTER EN PRODUCTIONS
ANIMALES ET DEVELOPPEMENT
DURABLE**

Résumé

La hausse des prix des matières premières agricoles se répercute sur toute la chaîne de production alimentaire, des industries agroalimentaires aux consommateurs en passant par les distributeurs. Dans les aliments concentrés pour le bétail, les matières premières notamment les céréales et les oléagineux représentent 75 % du coût et contribuent à hauteur de 50% à leur fabrication. Ainsi, il nous est apparu opportun de mesurer les réactions des différents acteurs de la filière des aliments de bétail face à ce phénomène de crise.

La présente étude a permis de rencontrer des acteurs à Tatki, Richard Toll, Saint Louis et Dakar et dont les stratégies ont été analysées.

De nos entretiens, il ressort que la crise sur le marché mondial a eu pour effet secondaire positif de redynamiser la concertation entre les organisations professionnelles et les industriels, qui ont été sollicités pour faire des propositions communes au gouvernement. Ce dernier a mis en place deux types de mesures politiques: l'exonération des taxes et la GOANA. Les stratégies des éleveurs pour faire face à l'augmentation des prix ont porté sur la sécurisation de leurs approvisionnements avec la création d'une coopérative, les modifications des pratiques d'élevage grâce à la réduction des quantités achetées d'aliment bétail, la constitution de plus gros stock, la substitution avec d'autres produits pour la complémentation des animaux, ainsi que la diversification des activités économiques outre le commerce de bétail. Ces informations sont utiles au suivi de la situation pastorale car elles sont indicatives du coût de la vie pour les pasteurs et nécessaires à la mise en place de mesures de prévention ou d'atténuation des risques pour les éleveurs démunis.

Une politique sectorielle de développement ne peut donc permettre de résorber le niveau actuel sans la mise en place de mécanismes de sauvegarde face à la flambée du prix des intrants.

Mots clés : Aliments de bétail, Crise, Ferlo, Stratégies

Dr Bilkiss V. M. ASSANI
03BP1438 Cotonou (Bénin)
Tel: 00221 77 535 92 91/ 00229 97 58 11 93
E-mail: ammaureen@yahoo.fr

**ACTOR'S STRATEGIES IN CRISIS
SITUATION IN THE SECTOR OF THE
PROVENDER IN SENEGAL
Case of the breeders of Tatki (Ferlo)**

**MASTER THESIS IN ANIMAL
PRODUCTIONS AND SUSTAINABLE
DEVELOPMENT**

Abstract

The rise in the prices of the agricultural raw materials is reflected on all the food chain production, from agribusiness industries to the consumers through the distributors. In concentrated food for cattle, the raw materials in particular the cereals and the oilseeds account for 75% of the cost and contribute to a total value of 50% with their manufacture. Thus, it seemed more convenient to us to measure the reactions of the various actors of the sector of the provender in front of this phenomenon of crisis.

The present study allowed to meet actors in Tatki, Richard Toll, Saint Louis and Dakar and their strategies were analyzed. From our talks, it arises that the crisis on the global market had as a positive side effect of re-revitalizing the dialogue between the professional organizations and the industrialists that were asked to make common propositions to the government. Then, the government of Senegal set up two types of policies: the exemption of the taxes and the GOANA. The strategies of the breeders to face the raising of prices were related to the security of their supply with the creation of a cooperative, the changes of the breeding practices through the reduction of the purchased quantities of provender, the constitution of larger stock, the substitution with other products for the complementation of the animals, as well as the diversification of the economic activities in addition to the trade of cattle. This information is useful for the follow-up of the pastoral situation because they are indicative of the cost of living for the breeders and necessary for the implementation of prevention measures or enfeeblement of the risks for the deprived breeders.

A sector-based policy of development cannot allow reducing the current level without the implementation of mechanisms of protection saving in front of the fit of the price of intrants.

Keywords: Provender, Crisis, Ferlo, Strategies

Dr Bilkiss V. M. ASSANI
03BP1438 Cotonou (Bénin)
Phone: 00221 535 92 91/ 00229 97 58 11 93
E-mail: ammaureen@yahoo.fr

